11e Année — N° 531 — 50 centimes — 21 Novembre 1908 — Tous les Samedi

LA VIE AU GRAND AIR

Dans ce Numéro :

LE CHAMPIONNAT DE FRANCE DE LUTTE AMATEUR

Organisé par la *VIE AU GRAND AIR*

Publications Pierre LAFITTE & Cie
JE SAIS TOUT :: FERMES ET CHATEAUX :: FEMINA
MUSICA :: LA VIE AU GRAND AIR :: ÉDITIONS D'ART
90, aven. des Champs-Élysées, & 9, aven. de l'Opéra

RUTT ET STOL

Les vainqueurs des Six Jours de Madison Square, en 1907, vont à nouveau aller disputer la colossale épreuve.

(Voir pages 348 et 349, l'article de Pètit-Breton.)

Abonnements :
Paris et Départements . . . . . 24 *francs*
Etranger . . . . . 28 *francs*
Changement d'adresse : 0 fr. 75

Source gallica.bnf.fr / Musée Air France

HERNIE SEUL LE BANDAGE CLAVERIE

PNEUMATIQUE, IMPERMÉABLE ET SANS RESSORT

PROCURE UN SOULAGEMENT ***IMMÉDIAT*** *ET UNE CONTENTION* ***ABSOLUE***

BROCHURE FRANCO
A. CLAVERIE
234, Faubourg Saint-Martin, PARIS.

PARCS ET JARDINS
CRÉATION ET RESTAURATION
TRACÉS DE TOUS STYLES
E. REDONT
Architecte Paysagiste — Grand Prix
PARIS, 61, rue Louis-Blanc
le jeudi, de 10 heures à midi
ENTREPRISE GÉNÉRALE A FORFAIT
POUR LA FRANCE ET L'ÉTRANGER

Parcs de Sports ⌀ Terrains de jeux
Jardins de ville, de campagne
⌀ ⌀ ⌀ ⌀ et d'utilité. ⌀ ⌀ ⌀ ⌀

OFFICIERS MINISTÉRIELS

« Vente amiable de PROPRIÉTÉ D'AVENIR située à Brochard près Mortagne (Orne), convenant admirablement pour Etablissement thermal et possédant plusieurs sources minérales, dont l'une, reconnue phosphatée, a été captée et analysée officiellement. S'adresser à Me Georges FARCE, notaire à Mortagne.

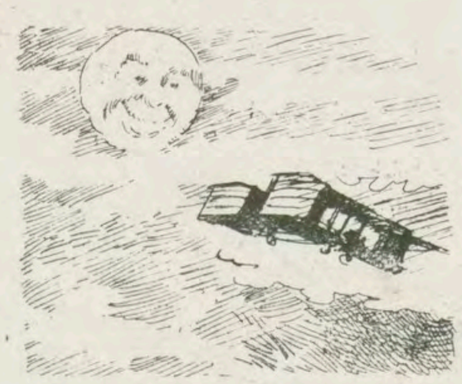
MAISON et propriété à Levallois-Perret, rue Vallier, 22; des Arts, 19, deux lots. Rev. 8.972 fr. et 1,500 fr. M. à pr. : 110.000 f. et 25.000 fr. Adj. Et. BRAULT, not. Neuilly-sur-Seine, 7 déc. 3 h.

MAISON à Paris, r. de Dunkerque, 76. Cont. 100 m. 81. Rev. brut : 8.110 fr. M. à pr. 90.000 fr.

2 MAISONS à Billancourt, rue Traversière, 18 et 20. Cce. 577 m. et 694 m. env. R. b. 1.100 et 900 fr. M. à p. 15.000 et 12.000. Ad. ch. not. Paris, le 15 décem. S'ad. à Me PLUCHE, n., 33, r. de la Chapelle.

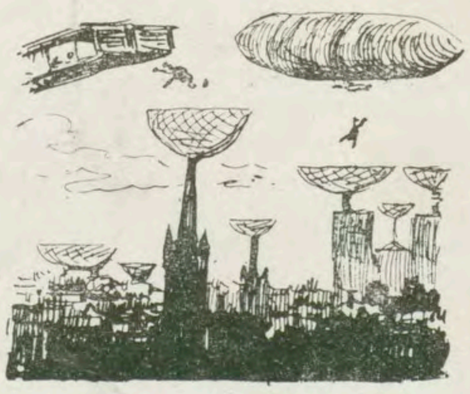
MAISON à Paris, rue de la Rosière, 7 (15e). Cce 126 m. Rev. br. 2.840 fr. M. à p.: 20.000 fr. Adj. s. 1 ench. ch. not., Paris, 15 déc. S'ad. aux not., Mes VALLÉE et FLUCHE, 33, r. de la Chapelle, dép. ench.

La Semaine Comique, par Henriot.



LA LUNE ATTEND DES VISITES.

— Enfin... avec l'aéroplane je vais pouvoir inviter du monde à venir me voir.



Modification des clochers, depuis que grâce aux dirigeables et aux aéroplanes les ascensionnistes courent la chance de tomber un jour dessus.

La Bourse des Sports

ASSURANCES SPORTIVES

Les **Assurances spéciales**, 20, rue Taitbout, Paris. Téléphone 283-41.

L'assurance contre les accidents, pour être bien faite, c'est-à-dire pour donner à ceux qui la contractent pleine et entière garantie, doit être faite avec beaucoup de soins, et demande le concours de spécialistes rompus à la confection des contrats qui constituent cette garantie.

Qu'il s'agisse d'assurances automobiles de chevaux et voitures, ou d'assurances individuelles, la police souscrite ne vaut que par les clauses y inscrites, clauses qui varient à l'infini, suivant les cas.

Les **Assurances spéciales**, 20, rue Taitbout, à Paris, se chargent de toutes les assurances en général et tout particulièrement des assurances sportives, pour lesquelles elles se sont spécialisées.

Tous les sportsmen qui voudront être bien assurés de ne pas payer des primes exagérées feront donc bien de s'adresser aux **Assurances spéciales**, 20, rue Taitbout, Paris, qui leur donneront toute satisfaction.

Sur demandes, les **Assurances spéciales** envoient verbalement toutes explications utiles.

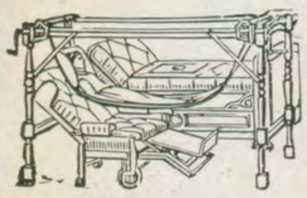
Pour donner rendez-vous, écrire ou téléphoner n° 283-41.

Automobile.

Garage central, 4, rue Buffault (faubourg Montmartre). Téléph. 307-52.

PETITES ANNONCES

Chevaux de pur sang et voitures à vendre Ecrire comte de Rodillec, 244. rue Rivoli.



LIT MÉCANIQUE DUPONT
10, Rue Hautefeuille
PARIS (VIe)
TÉLÉPHONE 818-67
Envoi Franco du Catalogue
Aucune Succursale

PARFUM POMPEÏA — L.T. PIVER PARIS

Photographie d'Art *FEMINA*
Hôtel de *FEMINA* **BON** de réduction de 5% sur les tarifs
Il suffit de présenter ce bon 90, avenue des Champs-Elysées, pour bénéficier de cette remise
Les abonnés ont droit à 10 0/0
(Sur Présentation de leur quittance d'abonnement.)

VIN TONIQUE & HYGIÉNIQUE
BYRRH

Fait avec des vins vieux exceptionnellement généreux mis au contact du quinquina et de substances amères et bienfaisantes, le **BYRRH** possède un arôme agréable et de précieuses qualités cordiales pour lesquelles il est plus particulièrement

RECOMMANDÉ
AUX FAMILLES

Le **BYRRH** se consomme à toute heure, soit pur, à la dose d'un verre à Bordeaux, soit dans un grand verre, étendu d'eau ordinaire ou d'eau de Seltz. Il devient alors une délicieuse et rafraîchissante boisson, sans perdre aucune de ses qualités bienfaisantes

Servi dans tous les établissements de consommation en bouteille d'origine, le BYRRH se trouve dans toutes les maisons d'alimentation

CONCOURS DU BYRRH
— VOIR NOTRE NUMÉRO DU 6 MARS 1908 —

Ruckphot, Paris

La Corrida
PARFUM ULTRA PERSISTANT

PARFUM
POUDRE
LOTION
SAVON
18 PLACE VENDÔME
PARIS

ED. PINAUD

CYCLES & MOTOCYCLES
de toutes Marques
APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES
de toutes Marques
PAYABLES EN 12 ET 15 MOIS
à L'INTERMÉDIAIRE 17, R. MONSIGNY PARIS
(CATALOGUE FRANCO)

MON VŒU

J'ai passé onze années à l'hôpital. Je souffrais le martyre et personne ne pouvait me soulager. Un inconnu m'a guéri en huit jours. J'ai déjà donné son nom à de nombreux malades. J'ai vu les guérisons les plus extraordinaires se produire. Après m'avoir guéri en huit jours d'une neurasthénie datant de onze ans, il a guéri aussi mon fils de la cécité et de l'anémie pernicieuse, tandis qu'une dame fut guérie d'une plaie cancéreuse qui menaçait sa vie. Un homme sourd depuis 40 ans, fut guéri en moins d'un mois par sa méthode. Un paralytique a retrouvé l'usage de ses membres, tandis qu'un ouvrier perclus de rhumatismes articulaires put reprendre son travail en six semaines. Je ne cite que quelques-unes des guérisons nombreuses et extraordinaires dont je fus témoin, mais j'ai fait vœu de donner à tous le nom de l'homme qui possède une méthode aussi merveilleuse. Toute personne malade qui m'écrira recevra son adresse. Je ne demande aucune rétribution, j'accomplis mon vœu. *Ecrivez comme suit* : E. D. — *Boîte 92 Section 41 A. Hôtel des postes. — Paris — France.*

PRENEZ GARDE, Madame
Vous commencez à grossir, et grossir, c'est vieillir. Prenez donc tous les jours deux dragées de **THYROÏDINE BOUTY**, *et votre taille restera ou redeviendra svelte. — Le flacon de 50 dragées est expédié franco par le* **LABORATOIRE** 1, Rue de Châteaudun, Paris, contre mandat-poste de 10f.
TRAITEMENT INOFFENSIF ET ABSOLUMENT CERTAIN
— Avoir soin de bien spécifier : *Thyroïdine Bouty.*

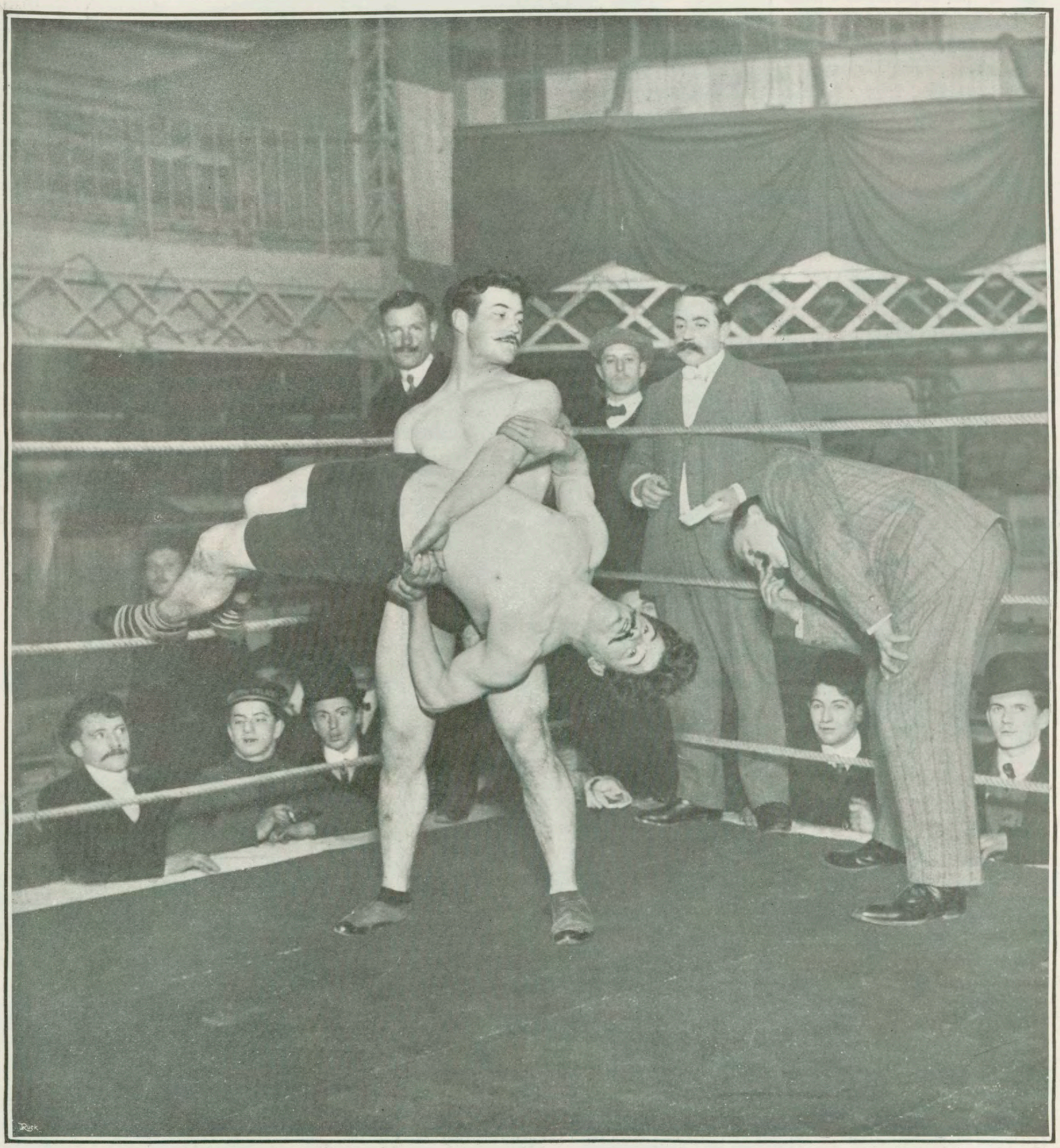
NOUVEAU BANDAGE
Accepté à la Société de Chirurgie de Paris.
Le *seul* recommandé par tous les médecins et chirurgiens. Cet appareil en forme d'arbalète est *invisible* sur le corps, supprime le ressort du *dos* et le *sous-cuisse*. Le malade peut se livrer à tous les travaux sans éprouver de gêne. Par sa pression constante, il fait disparaître la hernie et mène à la guérison. Méfiez-vous des contrefaçons et n'achetez pas de bandage sans vous en faire *garantir la contention*. Envoi du catalogue. **MEYRIGNAC**, fabricant, **229**, Rue Saint-Honoré, **Paris**.

La Vie au Grand Air

ABONNEMENTS :
Paris et Départements ..... 24 fr.
Etranger ..... 28 fr.
Changement d'adresse : 0 fr. 75

21 Novembre 1908 — N° 531
PUBLICATIONS PIERRE LAFITTE & Cie
90, avenue des Champs-Élysées, PARIS — Téléph. 528-64, 528-66, 528-68
Publicité : HUGUET-MINART & Cie, 11, boulev. des Italiens

PUBLICITÉ :
Pages d'Annonces, la ligne ..... 2 fr.
La page ..... 600 fr.
Encartage ..... 750 fr.



LE CHAMPIONNAT DE FRANCE DE LUTTE AMATEURS organisé par la *VIE AU GRAND AIR* (1)

La première réunion du Championnat de France de lutte amateurs intercorporations, organisé par la Vie au Grand Air, *a remporté un énorme succès. Le public a été heureux d'assister à des luttes vraiment sincères, exemptes de bluff. Il a vu du sport loyal et des amateurs doués d'une force et d'une science telles, qu'ils pourraient en remontrer à beaucoup de professionnels. Notre cliché, pris à l'entraînement, représente Edouard Martin, dit Nytram (85 kilos), l'un des favoris de la catégorie des poids lourds, athlète fin et puissant, portant une ceinture à rebours à Léon Foucard (77 kilos).*

(1) Voir page 346.

Tous droits de reproduction et de traduction sont réservés pour tous pays.
Published on november 21 th 1908, Privilege of Copyright in the United States reserved under the Act approved march 3 rd 1905, by Pierre Lafitte et Cie.

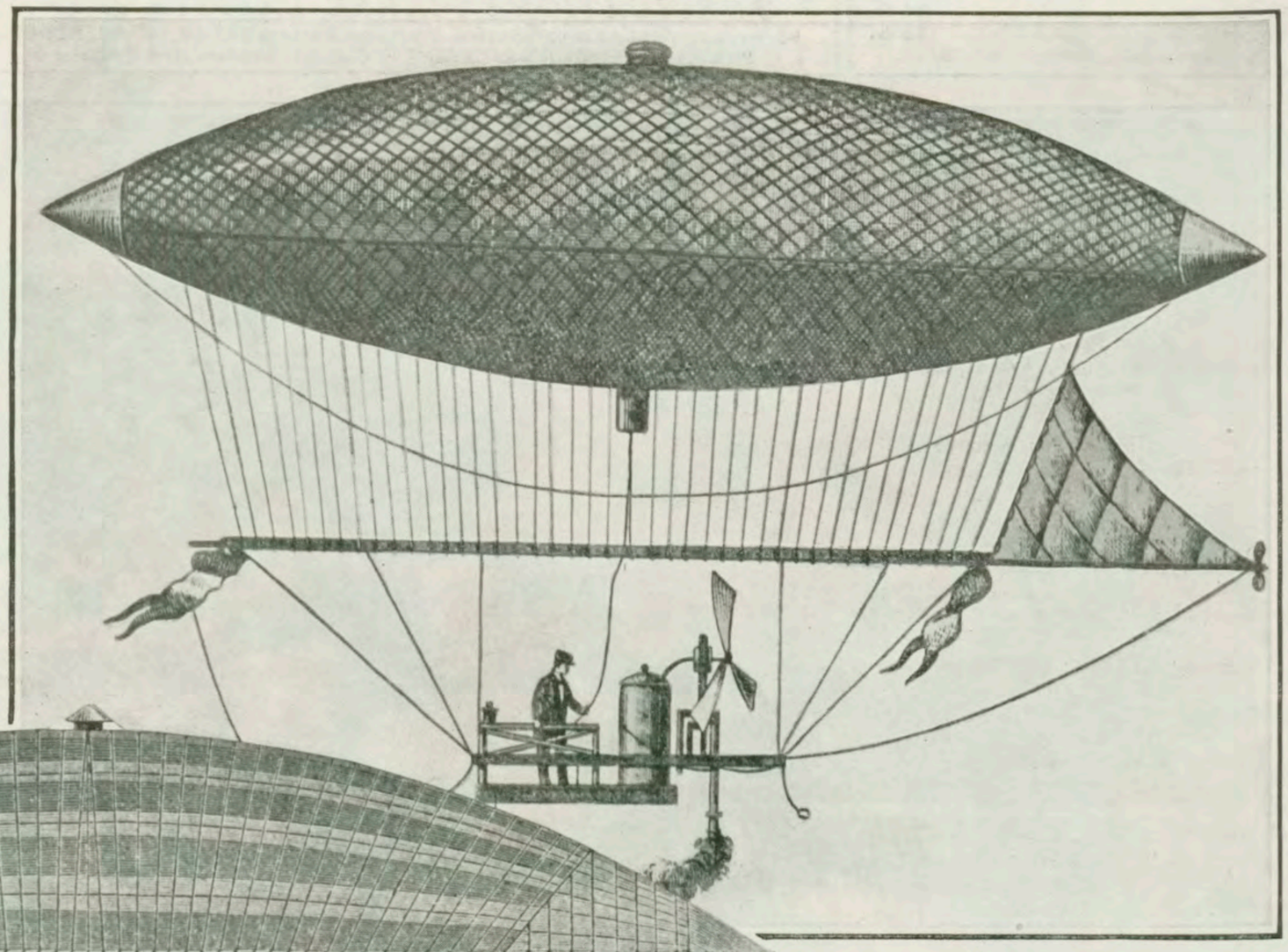
L'ÉPOPÉE AÉRIENNE

Le comte Henri de La Vaulx vient de faire une conférence sur l'Epopée Aérienne, au Théâtre Femina. Elle a remporté le plus vif succès, et l'éminent aéronaute a été fort applaudi pour son talent de conférencier.

A L'ÉPOQUE où la conquête de l'air fait des progrès stupéfiants, s'avançant à pas de géant vers le but qui sembla si longtemps appartenir au domaine du rêve et au royaume des fées, il nous a semblé intéressant de demander à l'éminent aéronaute le comte Henri de La Vaulx de faire, à la salle Femina, une conférence sur l'Epopée Aérienne. Inutile d'insister sur le succès remporté par cette manifestation. Pendant que le spirituel conférencier rappelait les débuts, les déboires des premiers dirigeables et des aéroplanes primitifs, des projections et des bandes cinématographiques défilaient devant les yeux étonnés des spectateurs. Les étapes de l'automobile ont passionné l'univers, mais que sont-elles, à côté de celles franchies par l'aéronautique ?

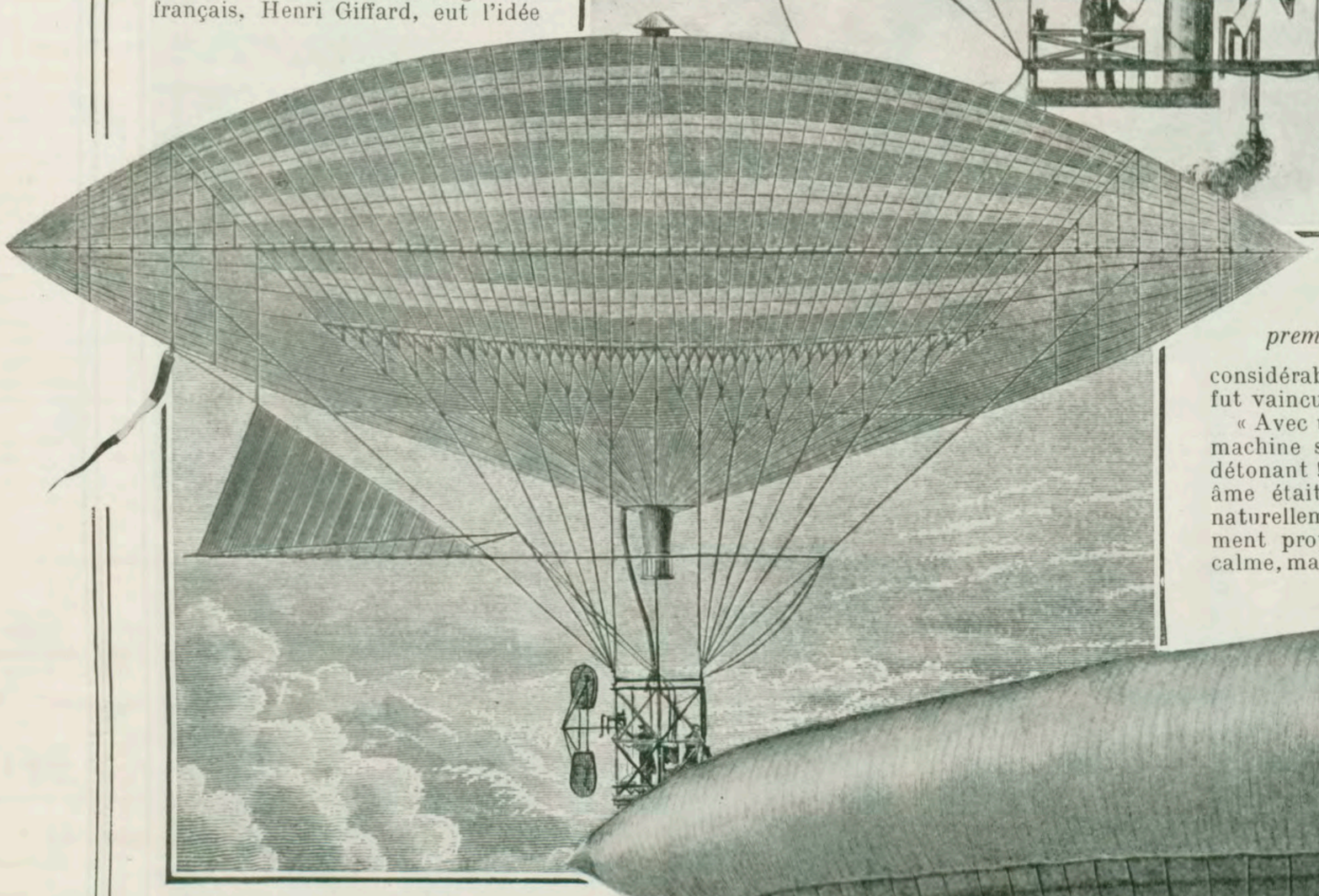
Aussi bien, quelques passages de la conférence du comte Henri de La Vaulx en diront plus long que n'importe quel commentaire :

« En 1852, un éminent ingénieur français, Henri Giffard, eut l'idée



Le ballon de Henri Giffard.

En 1852, Henri Giffard construisit le premier ballon mu par une machine à vapeur.



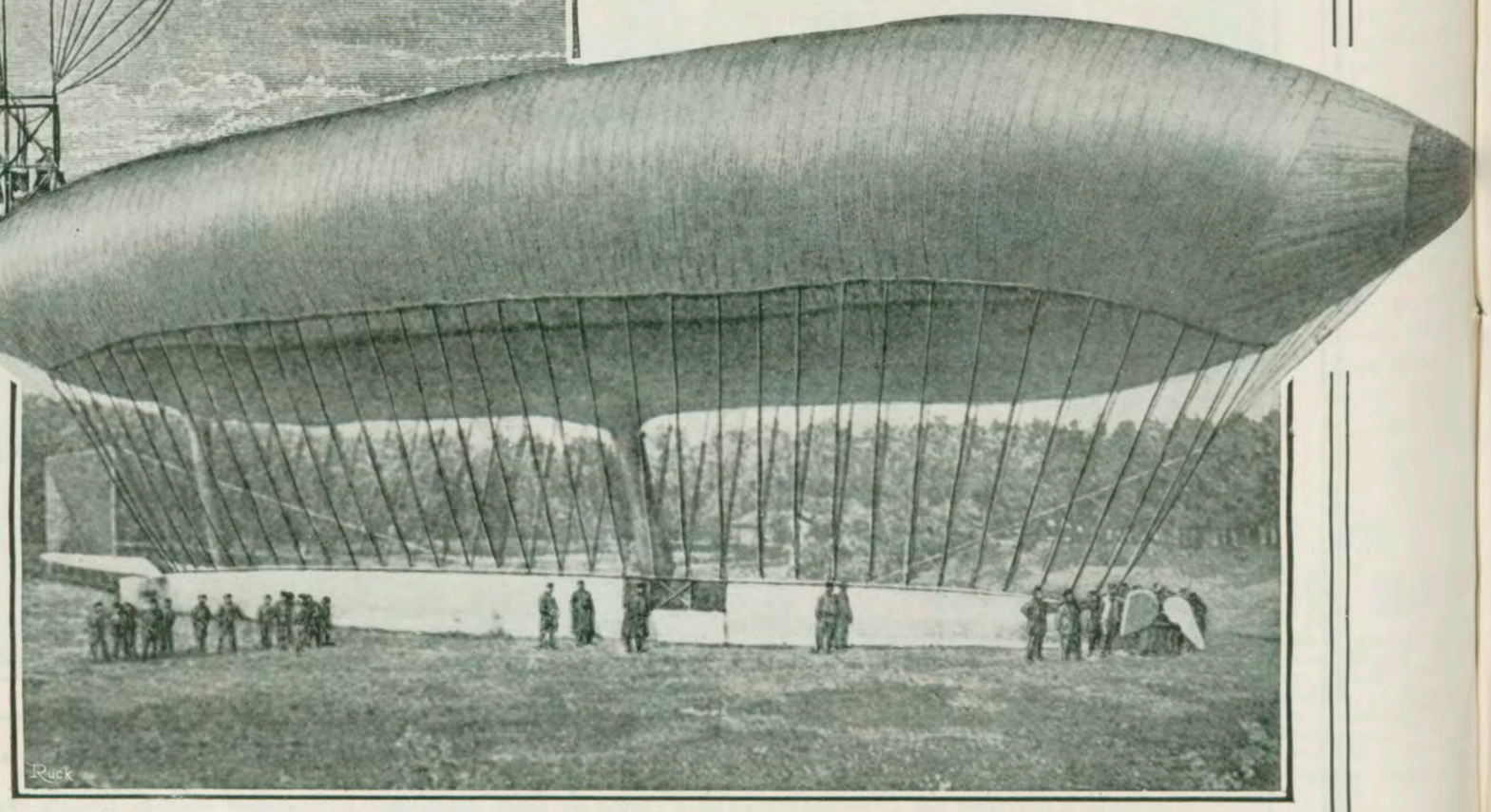
Le dirigeable de Gaston et Albert Tissandier.

En octobre 1883 le dirigeable électrique parvint à remonter le lit du vent.

de construire un ballon mécanique et de résoudre le délicat problème de la dirigeabilité aérienne, qui paraissait aussi vain, en ce temps-là, que la quadrature du cercle, la pierre philosophale ou l'élixir de longue vie. Il est vrai, que quelques années auparavant, Julien, un simple horloger de village, avait réussi, à l'Hippodrome, à faire remonter une légère brise par le premier modèle de ballon allongé, qu'actionnait une hélice mue par un ressort.

« Mais le ballon de H. Giffard possédait une véritable machine à vapeur. Inutile de vous dire que personne ne possédait encore le merveilleux moteur à essence, emmagasinant, sous un faible poids, une force motrice considérable, et grâce auquel la difficulté principale fut vaincue.

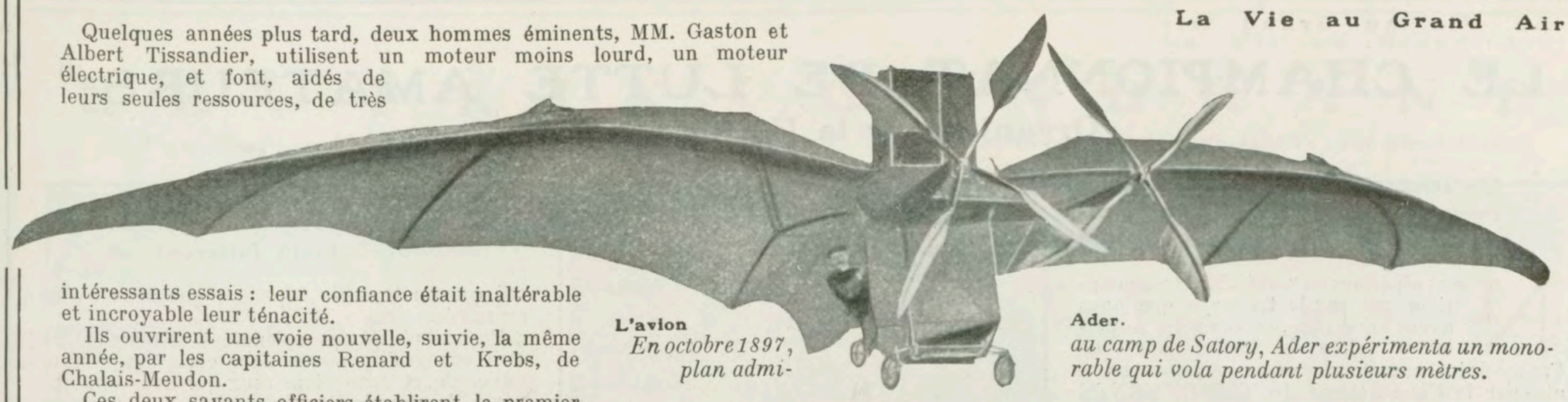
« Avec un très grand courage, Giffard suspendit sa machine sous une enveloppe gonflée d'un mélange détonant ! Il partit, environné d'escarbilles. Si son âme était admirablement trempée, le résultat fut naturellement assez médiocre. L'appareil, insuffisamment propulsé, se dirigea quelque peu dans l'air calme, mais fut abandonné après quelques incidents...



L'aéronat électrique France.

La France, *des capitaines Renard et Krebs, avec moteur électrique, fit sept sorties, du 9 août 1884 au 25 septembre 1885. Elle revint cinq fois à son point de départ.*

Quelques années plus tard, deux hommes éminents, MM. Gaston et Albert Tissandier, utilisent un moteur moins lourd, un moteur électrique, et font, aidés de leurs seules ressources, de très



L'avion
En octobre 1897, plan admirable qui vola pendant plusieurs mètres.

Ader.
au camp de Satory, Ader expérimenta un monoplan d'une façon admirable; il est regrettable que cet appareil n'ait été essayé qu'une seule fois.

intéressants essais : leur confiance était inaltérable et incroyable leur ténacité.

Ils ouvrirent une voie nouvelle, suivie, la même année, par les capitaines Renard et Krebs, de Chalais-Meudon.

Ces deux savants officiers établirent le premier aéronat vraiment dirigeable, la *France*, qui, sur sept sorties, revint cinq fois à son point de départ... La *France* possédait un moteur électrique qui, malgré son ingéniosité, ne rachetait pas en puissance un poids relativement considérable. Il fallait chercher autre chose, se livrer à des travaux intéressant exclusivement la partie mécanique, car il apparaissait que la solution des autres problèmes, la stabilité, par exemple, était trouvée.

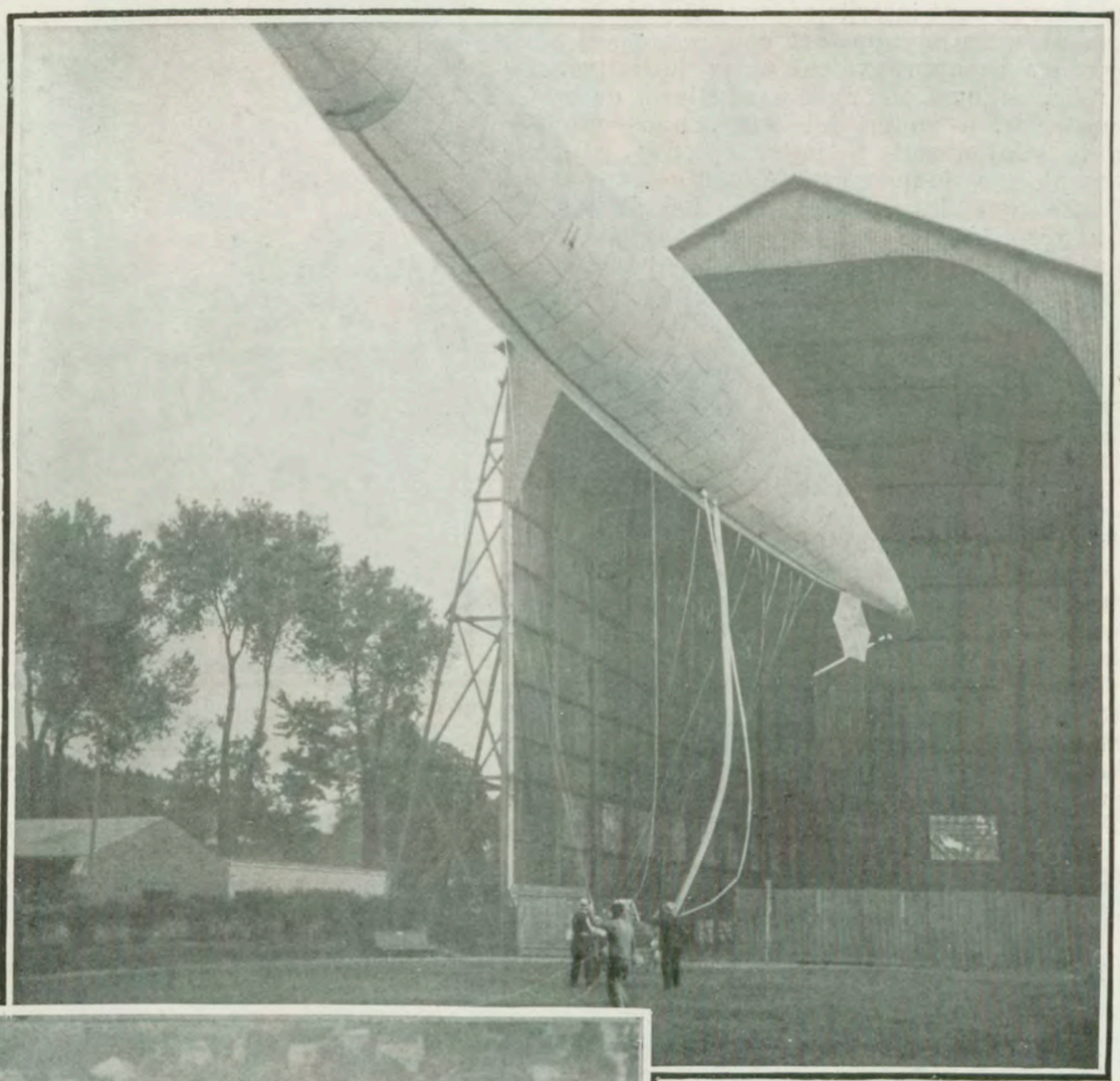
Seize longues années s'écoulèrent avant qu'aucun nouveau poisson aérien cinglât de nouveau dans l'atmosphère, mais en 1901, le monde entier est remué par une émotion profonde, en apprenant le triomphe d'un jeune Brésilien : Santos-Dumont vient de gagner le prix de 100.000 francs de l'Aéro-Club de France, prix offert par un mécène de l'aéronautique, M. Henri Deutsch de la Meurthe.

Personne n'a encore oublié le règlement de cette épreuve : le concurrent, s'élevant au parc de l'Aéro-Club de France, situé aux côteaux de Saint-Cloud, près de l'aqueduc de l'Avre, devait doubler la tour Eiffel et regagner le point de départ, soit 11 kilomètres à vol d'oiseau, sans dépasser un laps de temps fixé à trente minutes. Ces conditions furent remplies par Santos-Dumont, le 19 octobre 1901. »

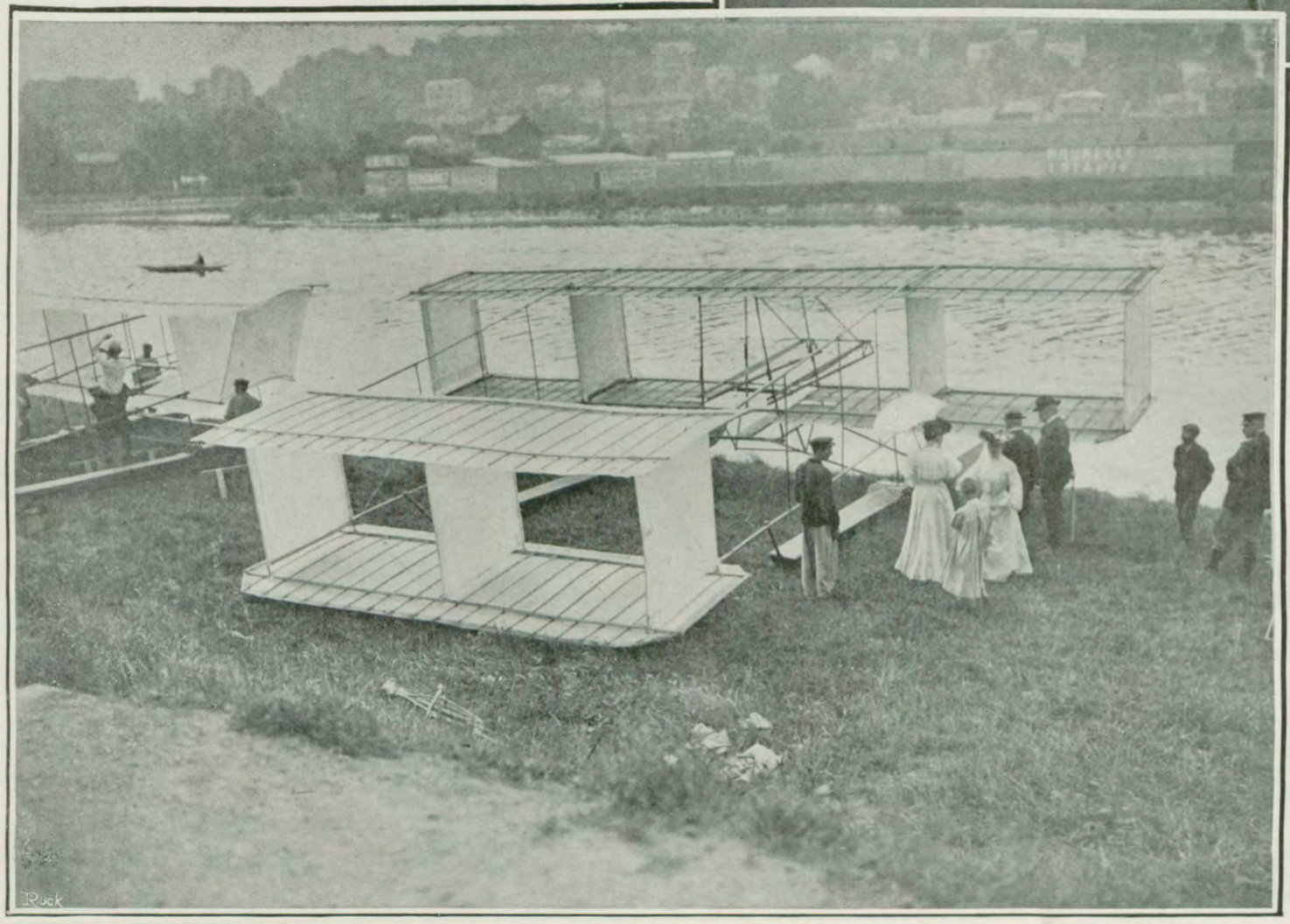
Nos lecteurs connaissent, grâce à la collection de la *Vie au Grand Air* l'histoire du dirigeable depuis cette époque. Empruntons à la conférence du comte de la Vaulx quelques passages sur la genèse de l'aéroplane.

« Qu'est-ce qu'un aéroplane ? Uu cerf volant, tout bonnement, avec cette différence que dans l'appareil scientifique, une hélice remplace la ficelle du jouet. Sous les plans de l'appareil, l'air réagit normalement, et le porte dès que la vitesse devient suffisante...

En 1894, au camp de Satory, Ader avait expérimenté un monoplan d'une façon admirable ; il est regrettable que cet



Un des premiers Santos Dumont.
Santos-Dumont, après de multiples essais, gagna en 1901, le prix de 100.000 francs de l'Aéro-Club.



Le planeur Archdeacon.
E. Archdeacon, l'apôtre de l'aviation, accomplit d'intéressantes expériences, à Berck, avec un planeur cellulaire. Il les continua sur la Seine, entraîné par un canot automobile.

appareil n'ait été essayé qu'une seule fois.

« Il était donné à Santos-Dumont, qui avait déjà provoqué le mouvement gigantesque de la navigation aérienne par ballons automobiles, d'être le premier homme volant européen... Au cours de juillet 1906, il commença son apprentissage du métier d'oiseau. Le 13 septembre, il franchissait une dizaine de mètres à un mètre de hauteur. L'atterrissage fut dur, l'hélice se brisa et le bâti demanda de sérieuses réparations. Mais un résultat formel était acquis, qui transporta les spectateurs ; l'aviateur fut acclamé : au cours d'essais officiellement contrôlés, un aéroplane avait réussi à quitter le sol en n'utilisant que les seuls moyens du bord. »

Puis le comte de la Vaulx rappela les expériences des frères Wright et de nos aviateurs, cependant que les films de Pathé et de Gaumont défilaient sous les yeux du public enthousiaste et la conférence se termina au milieu des acclamations.

F.-A. Wheel.

LE CHAMPIONNAT DE LUTTE AMATEURS (1)

Organisé par la *Vie au Grand Air.*

Un triomphal succès accueille la première réunion ✍ Les rencontres de demain dépasseront encore en intérêt celles de la soirée d'ouverture ✍ Nytram, Vermeiren, Schmid lutteront ✍

Nous espérions un succès. Nous ne comptions pas sur le triomphe que nous avons enregistré, au cours de la première soirée du Championnat de France de lutte amateurs (intercoporations) organisé par la *Vie au Grand Air*. CENT TRENTE lutteurs se sont inscrits, répondant avec empressement à notre appel et nous montrant ainsi combien ils approuvaient notre initiative. Le public, toujours empressé à assister à de beaux spectacles, a voulu, lui aussi, nous prouver qu'il s'intéressait à notre épreuve, et c'est devant une foule aussi élégante que nombreuse que les premières éliminatoires se sont disputées. Par leurs ovations, par leurs marques de sympathie, les spectateurs ont manifesté leur admiration pour les splendides efforts fournis par nos athlètes amateurs. Et les concurrents qui vont arriver de Reims, de Dijon, d'Arcachon, de Genève, pour disputer à leurs rivaux le titre envié de champion de France, n'auront pas à se plaindre de l'accueil du public parisien.

Les assistants ont semblé étonnés de voir des luttes aussi rondement et aussi durement menées. Ils n'étaient plus habitués aux beautés de la belle méthode gréco-romaine. La première soirée leur a montré qu'ils ne manquent pas, les lutteurs scientifiques, ils s'agissait de les chercher.

C'est ce que nous avons fait, et nous les avons trouvés. Le public qui envahira, demain soir et les dimanches soirs suivants, à 9 heures, la salle du Bowling-Palace, sera heureux de constater que nous n'exagérons nullement. Au contraire, la modestie nous empêche de dire tout le bien qui conviendrait de l'épreuve que nous avons organisée.

Vermeiren.

Champion de 1906, Vermeiren est l'un des favoris de la catégorie des poids moyens. Vermeiren luttera demain.

Parlons plutôt des splendides lutteurs qui se sont engagés en masse dans cette compétition nationale, et remercions ceux qui nous ont apporté l'appui de leur compétence : l'arbitre Rosset, dont l'impartialité et le tact ont été fort appréciés ; l'impeccable speaker Kubler et tous ceux qui nous ont aidés sans compter. Qu'ils trouvent ici l'assurance de notre reconnaissance.

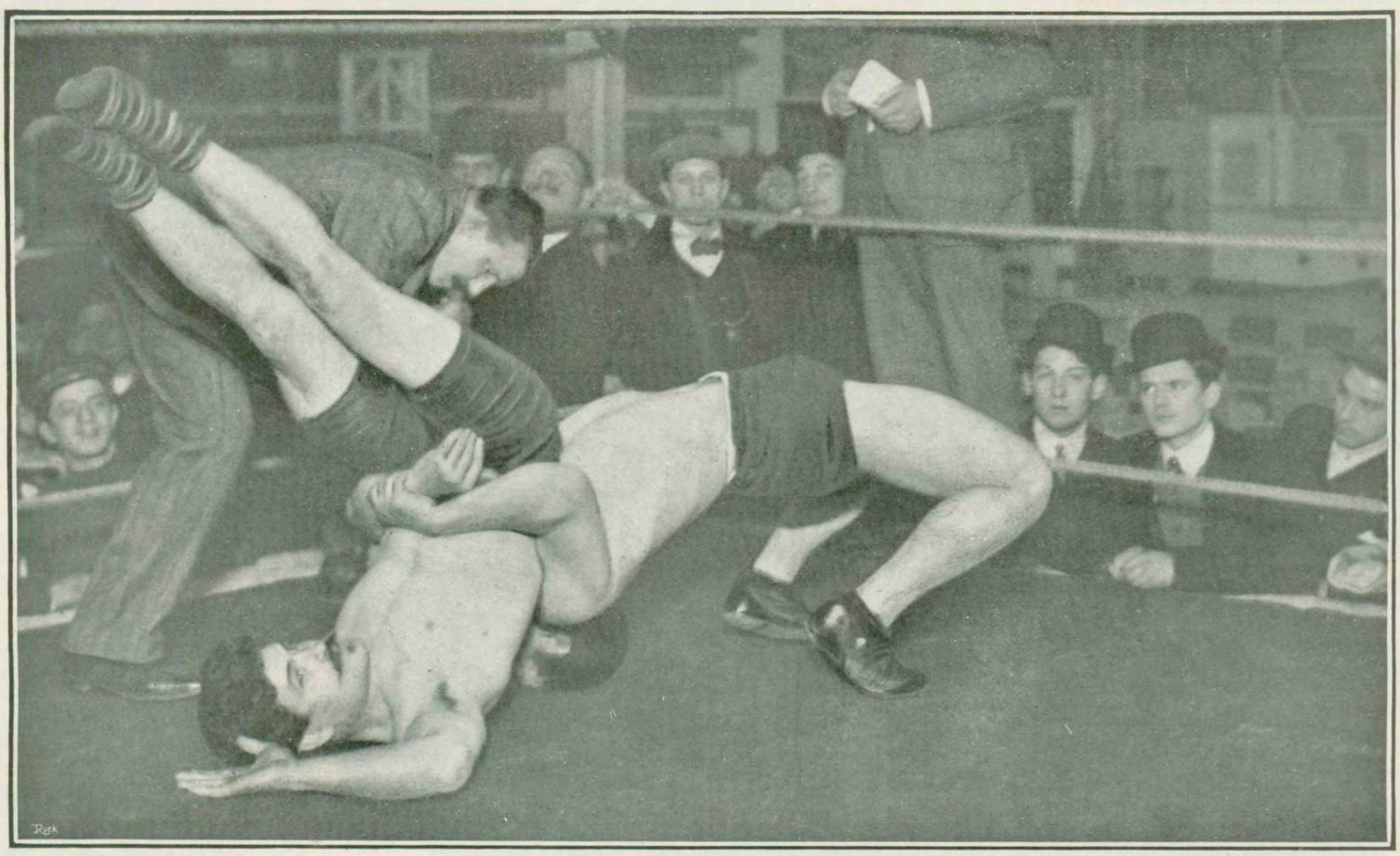
Remercions aussi les amateurs de leur docilité et de leur patience. Dans un championnat qui a réuni 130 engagements, on ne peut s'occuper des uns et des autres comme ils le méritent. Nous nous en excusons.

Parmi les concurrents ayant produit la plus forte impression, le soir de l'inauguration de notre Championnat, il convient de citer l'excellent poids lourd Edouard Martin, doué d'une science et d'une vigueur que bien des professionnels pourraient lui envier; le poids moyen Vermeiren, champion de 1906 ; le poids léger Lemonnier, fin et élégant athlète. Ce sont des hommes dont le jeu rappelle celui des Gambier et des Sabès.

Aucun fervent de la lutte ne voudra manquer d'assister à la splendide réunion, de demain soir, dimanche, au cours de laquelle on applaudira Edouard Nytram, Schmid, vainqueur du championnat fédéral disputé cette année à Troyes; Vermeiren, champion de 1906 ; Noël, champion de Versailles, etc... etc...

Rappelons le prix des places : loges (la place) 3 francs ; fauteuils de ring, 3 francs ; fauteuils de galerie, 2 francs ; promenoir, 2 francs.

JACQUES MORTANE.



Edouard Martin, dit Nytram, et Foucard.

Edouard Martin, dit Nytram, a produit une profonde impression sur les spectateurs, en triomphant, dans un match hors série, de l'excellent Foucard, par une ceinture en souplesse debout merveilleusement portée. Nytram luttera demain et son nom suffira à attirer de nombreux adeptes de la lutte scientifique et loyale.

(1) Voir les nos 525 et suivants.

LE PRIX GONDRAND

Une demi-heure intéressante — Une heure gâchée — Keyser domine le lot des courageux qui persistèrent

Le départ du Prix Gondrand.

Le Prix Gondrand, disputé dimanche matin, par un temps maussade, au R. C. F., avait réuni quinze partants. Ce fut Keyser qui triompha, couvrant la distance du record de Ragueneau de 18 kilom. 67 dans l'heure, en 1 h. 2 m. 44 s., Lizandier, second, à 750 mètres. Dans la demi-heure, Bouin couvrit 9 kilom. 107. Il abandonna peu après.

Ils étaient bien une douzaine qui, dans la brume de ce dimanche matin, prirent le départ du Gondrand nouveau style, et l'on peut dire que ces douze-là avaient le cœur solidement attaché ou une bien furieuse envie de courir, car rien dans la température ne poussait à endosser un maillot et une culotte pour tourner une heure durant.

Il faut saluer ces braves.

On escomptait fort une belle lutte entre Keyser, l'homme de l'année, et Bouin le crack de Marseille, qui n'avait pu venir disputer le Roosevelt.

Malheureusement, alors que cela promettait d'être intéressant tout cassa, Bouin s'arrêtant net au coup de pistolet de la demi-heure. Pourquoi ? Le savait-il lui-même ? Rien, du reste, ne justifiait cet abandon, l'homme étant alors aussi frais que son adversaire.

Dans ces conditions, Keyser n'eut plus à faire qu'une balade de santé. Aussi couvrit-il la distance en 1 h. 2 m. 44 s., finissant aussi frais qu'une peinture, pour parler comme Shrubb.

Derrière lui quelques braves continuèrent; ce sont Lizandier, Joureau et Millerot.

Mais, valait-il bien la peine de venir de Marseille pour s'arrêter après une demi-heure de course ?

L. de Fleurac.

NOTRE NUMÉRO DE NOËL

Une innovation sensationnelle — Le livre d'or de l'année sportive 1908 — Une couverture et une double page hors-texe en trois couleurs

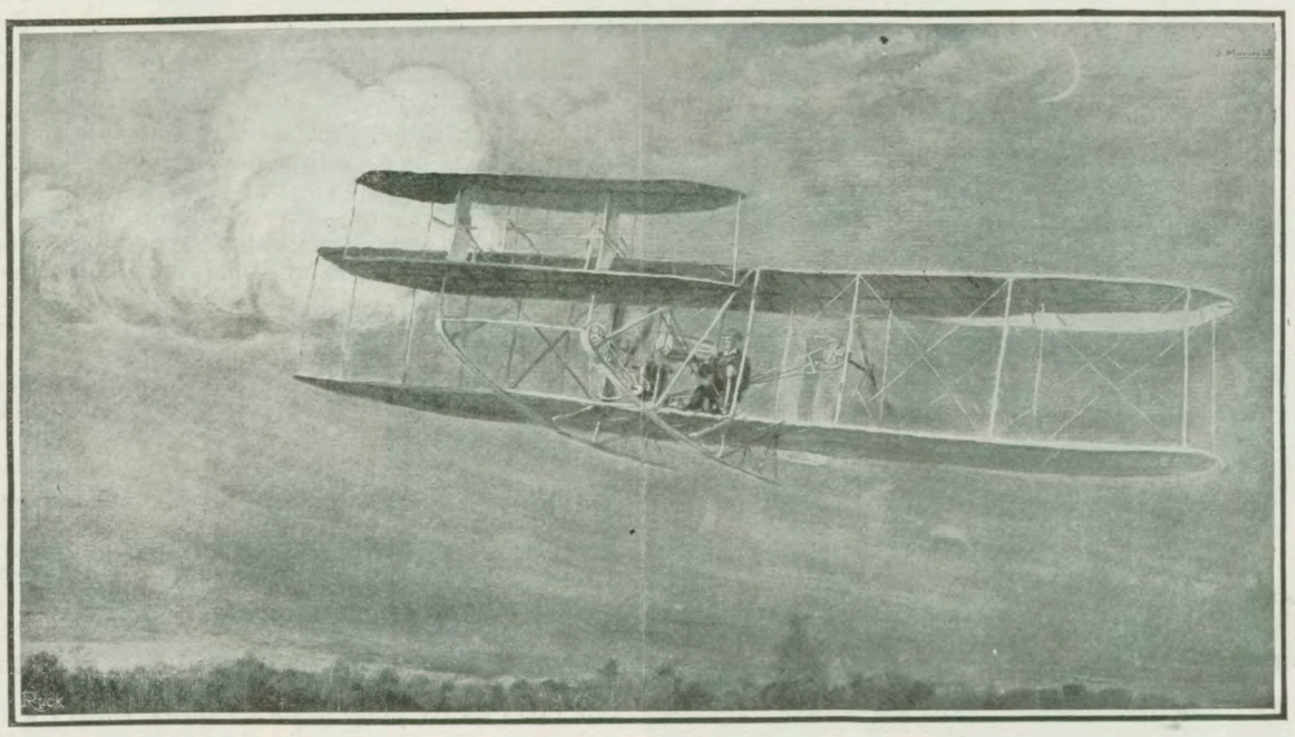
C'est samedi prochain que paraîtra notre numéro de Noël, dit aussi du Salon de l'Automobile. Cet événement est, chaque année, attendu avec impatience par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin au sport.

Ce numéro, publié à l'occasion du onzième Salon de l'Automobile, sera digne de ses devanciers. Il constituera une revue des plus complètes du Salon. Les lecteurs y verront défiler les modèles nouveaux que toutes les grandes marques vont exposer au Grand Palais. Cette revue technique offrira à tous ceux qui s'intéressent aux questions d'automobile, aux sportsmen ou aux touristes, non pas de banales formules de publicité et de catalogues, mais des renseignements étudiés, précis et d'une incontestable utilité.

A cela ne se bornera point notre numéro, qui tient avant tout à justifier l'épithète d'exceptionnel. La *Vie au Grand Air-Noël* contiendra également la revue sportive de toute l'année. On y verra défiler les grandes dates de 1908.

Nos trois belles compositions photographiques sur double page : l'*Evolution de l'automobile depuis le premier Salon*, les *Aéroplanes de 1908* et les *Lauriers olympiques de 1908* seront fort appréciés de nos lecteurs. Enfin, la splendide surprise que nous réservons, cette année, à nos lecteurs, consiste en une planche double page hors texte, tirée en couleurs, reproduction d'une aquarelle de S. Macchiati. Cette originale composition représentera Wilbur Wright évoluant, au camp d'Auvours, au soleil couchant. C'est la première fois qu'un sujet aussi moderne et aussi inédit a tenté le pinceau d'un artiste. Cette vision des temps futurs sera très admirée par nos lecteurs, qui tiendront à la conserver. La couverture, en trois couleurs, est la reproduction d'une aquarelle de Mahut.

Nous ne croyons pas exagérer en affirmant que jamais n'a paru en France un semblable album sportif du plus haut intérêt, d'un luxe parfait. Ce numéro exceptionnel est celui de la semaine. Tiré entièrement sur papier couché, il ne sera vendu qu'UN FRANC, quoique représentant la matière de plus de cinq numéros habituels de la *Vie au Grand Air*.



Reproduction du hors-texte en trois couleurs du numéro de Noël.

Le numéro de Noël de la Vie au Grand Air, *qui paraîtra le 28 novembre, c'est-à-dire samedi prochain, contiendra en supplément une double page hors-texte en trois couleurs, superbe aquarelle due au pinceau de l'excellent artiste Macchiati. Cette œuvre d'art représente Wilbur Wright évoluant au soleil couchant.*

LA COURSE DE SIX JOURS

Par LUCIEN PETIT-BRETON

Lucien Petit-Breton n'a pas cessé sa collaboration à la *Vie au Grand Air* Quoique retiré à Périgueux, où il représente une maison de cycles, il nous enverra souvent encore des articles

QUELQUES jours nous séparent de la fameuse Course de Six Jours de Madison Square. C'est avec de sincères regrets que j'ai appris le départ de mes camarades. Il y avait si longtemps que j'étais accoutumé à être du voyage que ce n'est pas sans une certaine émotion que je vois ainsi commencer ma vie nouvelle et que je donne un dernier adieu à ma longue carrière de coureur. Mais c'en est fini de la route et de la piste : je suis maintenant un commerçant établi.

A vrai dire, l'une des épreuves que je regrette le plus vivement est celle des Six Jours. Ce raid de 144 heures sur une piste de 120 mètres de tour n'est pas aussi fabuleux qu'on veut bien le supposer. J'avoue même qu'au sixième jour la fatigue n'est pas comparable à celle que provoque une course comme Paris-Roubaix, par exemple.

Ma plus grande distraction, l'an dernier, était de démarrer le plus fréquemment possible. Cela me permettait de disloquer le peloton et d'obliger mes camarades à se révellller de leur engourdissement. Ils m'en

Rutt.

Rut a remporté la Course des Six Jours en 1907. Ce fut la première victoire européenne.

Stol.

Vainqueur des Six Jours, en 1907, avec Rutt.

Faber.

L'excellent routier qui triompha dans plusieurs étapes du Tour de France, où il termina second, va faire ses débuts en Amérique.

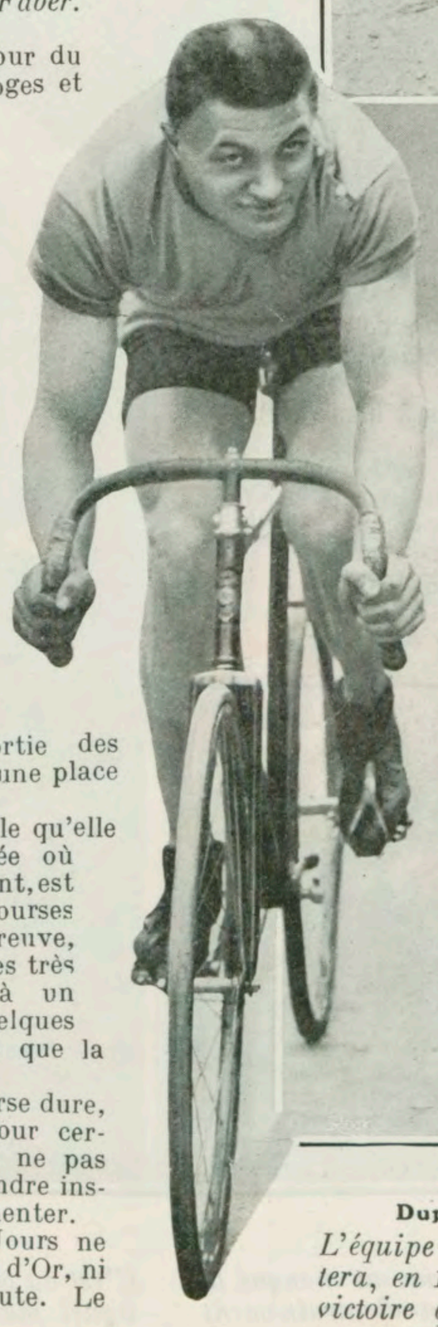
voulaient, mais j'avais, plus qu'eux, sujet de me plaindre : j'étais parfaitement entraîné, j'avais un équipier de tout premier ordre, Darragon, qui fut obligé de se retirer dès le premier jour. Ma chance de me classer premier disparaissait ainsi et je voyais toutes mes espérances anéanties. Je formais alors équipe avec Vanoni, qui ne semblait pas très enthousiaste. J'étais sans cesse obligé de le remplacer et dès que je commençais à gagner du terrain, il ne venait pas me relayer, se désintéressant de l'épreuve, et nous faisant perdre ainsi le fruit de mes efforts. Une nuit, je repris un tour au peloton, il m'en fit perdre trois. Et ce tour, quelle énergie avais-je dû déployer pour le rattraper ! Mais bast... c'est le passé, et je ne me souviens plus que des bons moments. Ils étaient nombreux : on ne peut imaginer plus charmant accueil que celui fait par les Yankees.

Le public américain doit être divisé en plusieurs catégories. Je vais commencer avec le moment du départ : dès huit heures du soir, une foule de gens se pressent déjà aux abords de Madison Square. Leur bonheur est au comble quand ils ont pu reconnaître dans la foule leur favori qu'ils acclameront pendant toute la durée de la course.

Le départ est vraiment impressionnant, au point que je n'ai jamais voulu y prendre part les cinq fois que j'ai couru. Un public fou se tasse à toutes les places. On ferme les portes et la police interdit l'entrée. Ce public est surtout frappé par l'idée que des hommes vont partir pour une lutte de six jours et de six nuits. Dans cette foule il y a peu de connaisseurs. Un coureur n'a de valeur et n'est jugé que d'après ce que disent les journaux. De trois à quatre heures, les gens raisonnables partiront pour ne laisser que les quelques fanatiques, et surtout les gens qui auront mangé trop de saucisses et bu trop de bière, ceux-ci resteront à vociférer jusqu'à extinction. Le petit jour venu, vous les voyez étendus partout et ronflant à toute vapeur des bocks ingurgités la nuit. A huit heures, un des managers, accompagné d'un fort nègre et de deux

Lafourcade.

Lafourcade, qui s'est toujours bien comporté dans le Bol d'Or, fera équipe avec Faber.



Dupré et Léon Georget.

L'équipe de l'année dernière tentera, en 1908, de remporter une victoire que sa qualité justifierait.

policemen colosses font le tour du grand hall pour chasser des loges et des places assises tout le monde sans exception. Puis de nombreuses femmes viennent balayer l'établissement, et je vous prie de croire qu'il fait mauvais respirer à ce moment-là. Jusqu'à une heure et demie, seuls quelques businessmen, ayant eu un petit moment, seront venus nous faire une courte visite. A une heure et demie commencent à venir les jolies mondaines, et à cinq heures, quand Madison sera assez bien garni, quelques exhibitions qui n'auraient aucun succès en France se dérouleront, pendant que les Six Jours en profiteront pour s'asseoir sur la piste et regarder le spectacle. La foule reviendra à neuf heures jusqu'à la sortie des théâtres, où il n'y aura plus une place vide.

La Course de Six Jours, telle qu'elle se court depuis 1900, année où Gougoltz-Simar se distinguèrent, est devenue une multitude de courses de vitesse. Vous en avez la preuve, quand vous voyez des hommes très inférieurs finir la course à un tour, et même, parfois, à quelques longueurs du premier, selon que la chance les aura favorisés.

Je n'ai jamais trouvé la course dure, cependant elle doit l'être pour certains. Il faut, à mon avis, ne pas s'énerver et profiter du moindre instant pour se reposer et s'alimenter.

En aucun cas, les Six Jours ne peuvent être comparés au Bol d'Or, ni même aux courses sur route. Le Bol d'Or est, je crois, l'épreuve d'une seule traite qui nécessite le plus d'endurance.

Labrousse et Brocco.

Labrousse, le chasseur de primes, et Brocco, le recordman de l'heure derrière tandems, devront assurer un train sévère.

Le premier jour, à Madison, je n'avais qu'une seule préoccupation : éviter les nombreuses bûches qui se produisent par le manque d'habitude des coureurs à la piste. Le deuxième jour est le plus dur et celui qui peut le passer sans encombre devra aller assez facilement jusqu'au bout.

Je ne sais pourquoi, mais j'ai toujours bien marché aux Six Jours. Cependant, ma meilleure course fut celle que je fis avec Contenet, en 1903, et si certains coureurs, que je ne veux pas nommer ici, n'avaient pas mis autant d'acharnement à me balancer, j'aurais probablement compté un joli succès. Ma course de 1907 fut bonne, et c'est certainement d'elle que j'ai retiré le plus de profit. Certainement, avec un bon équipier, j'aurais eu une belle chance.

A mon avis, un coureur qui désire faire une course brillante doit s'entraîner très modérément, les courses de primes sont un entraînement supérieur, vous verrez Labrousse. En somme, ne pas croire qu'il faille faire de longues distances : une demi-heure le matin, autant le soir, et cela sans trop pousser, suffiront pour vous mettre en forme.

LUCIEN PETIT-BRETON.

La Vie au Grand Air

UNE VICTOIRE DIFFICILE DU STADE BORDELAIS

Le Stade Bordelais bat le R. C. F. par un essai et un but (5 points) à rien.

Le match entre le Stade Bordelais et le Racing-Club de France avait attiré une foule considérable. La partie fut intéressante, sinon passionnante, et nous prouva qu'à l'heure actuelle, les deux équipes sont à peu près égales. Nous verrons demain ce que le Racing fera contre le Stade Français, dont l'équipe semble être, cette année, la meilleure.

Annoncée pour 2 heures et demie, la partie ne commença que bien après 3 heures. Pour passer le temps, on siffla, on tapa du pied, puis Rutherford ouvrit le toril.

Le jeu commença alors, assez confus; Dedeyn, probablement par ordonnance de son médecin, se dépensa sans compter. Malheureusement pour nous autres Parisiens, les mêlées de Bordeaux étaient bien plus rapidement faites que les nôtres, et, régulièrement, le ballon sortait entre les mains de Hird, alors que, de notre côté, Decamps l'attendait, mais en vain.

Bordeaux s'était, du reste, installé dans les 22 mètres du R. C. F. et n'en sortait guère, le jeu ressemblant plus, par instants, à de la lutte qu'à du football.

Sur un cafouillage, Bruneau saisit la balle, glissa entre les lignes adverses, passa, et ce fut trois points après le coup de pied, 5 points à Bordeaux. Cris, acclamations de saison, c'est-à-dire peu nourris. Ceci se passait 5 minutes avant la mi-temps. La seconde partie du jeu vit le réveil du R. C. F., oh! un réveil tout relatif, mais qui nous étonna, malgré tout, agréablement, les bleu et blanc ayant la mauvaise réputation d'être battus après le premier essai.

Toute cette seconde mi-temps fut l'œuvre de Lanes. On ne voyait que lui dans les lignes arrières de Paris, et si Dedeyn put s'écrier un instant qu'il soutenait à lui seul toute la mêlée, ce pauvre Lanes aurait pu dire qu'il faisait l'ouvrage de quatre trois quarts.

L. de Fleurac.

Une passe du Stade.

Les Stadistes Bordelais semblaient un peu à court de forme. Les avants ont souvent manqué le ballon, et vers la fin, le souffle leur faisait défaut, mais ils compensèrent ce manque d'entraînement par une ardeur que, hélas! ne possédèrent pas toujours les hommes du Racing.

Le Stade prend le ballon.

C'est au cours de la première mi-temps que Bruneau, recevant le ballon, chargea et passa à Massé, qui lança à Piper, lequel marqua un essai, transformé par Martin. Cet essai, qui donna la victoire à Bordeaux, fut plutôt le résultat d'une échappade imprévue de Bruneau, que la fin d'une série de passes raisonnées.

Fin de mêlée.

Les mêlées furent très brutales. Les Stadistes Bordelais dominaient et les Racingmen étaient souvent refoulés. La partie y perdait en beauté, mais Dedeyn et Thil, pour Paris et Bordeaux, y trouvèrent de nombreuses occasions de s'y dépenser fougueusement.

LES CHAMPIONS DE BOXE (1)

Par JACQUES MORTANE

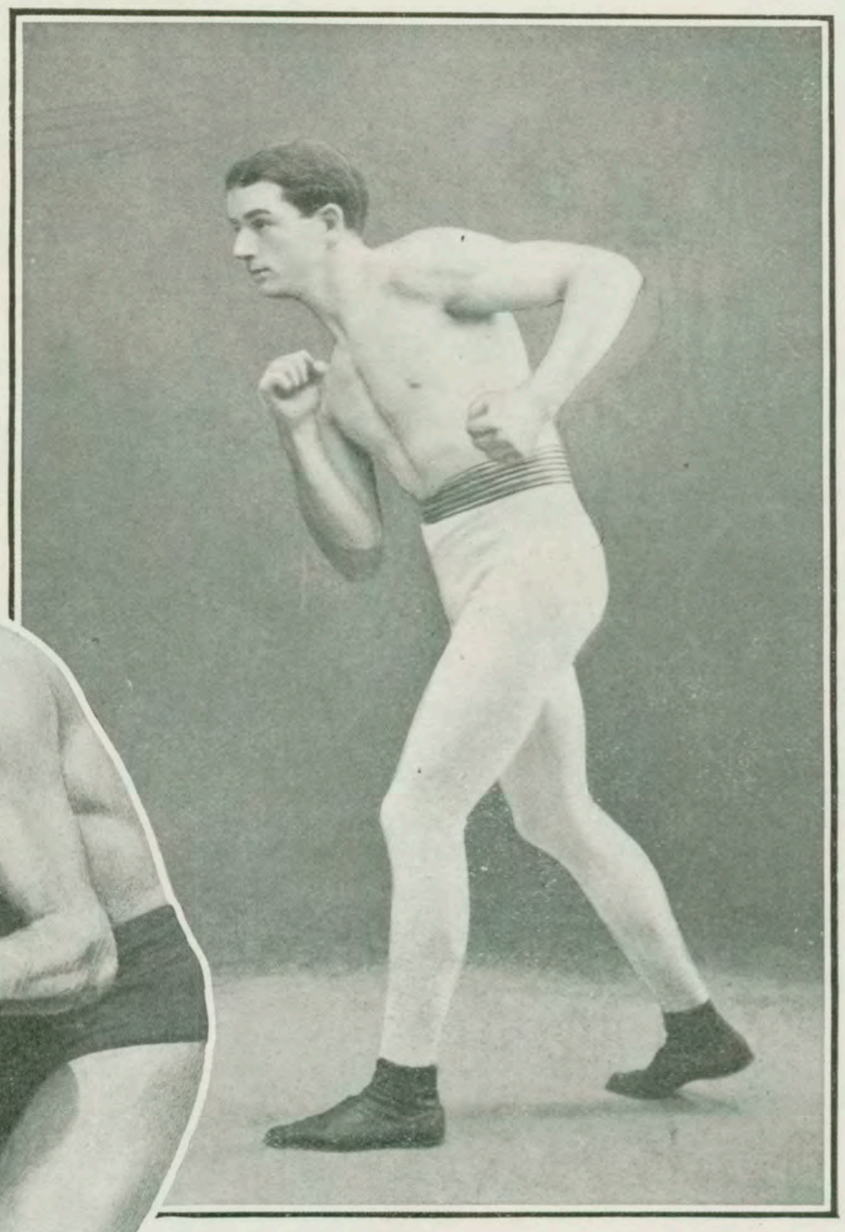
Après avoir étudié la catégorie des poids lourds, notre collaborateur Jacques Mortane va commencer à passer en revue les autres classes de boxeurs (2)

De même que Jeffries pourra être considéré comme le champion du monde des poids lourds tant que le match Tommy Burns-Jack Johnson n'aura pas été disputé, le titre de champion du monde des poids moyens est encore vacant, ou plutôt appartient encore à Robert Fitzsimmons. A vrai dire, le véritable détenteur actuel est Billy Papke. Ses victoires réitérées sur les meilleurs middleweight d'Amérique semblent lui valoir ce trophée, mais il lui reste à triompher de Willie Lewis, le fameux fighter applaudi l'an dernier à Paris, pour pouvoir se glorifier d'être le champion incontesté de sa catégorie.

Peu d'hommes possèdent une aussi belle carrière que Billy Papke. Il n'a subi qu'une seule défaite, aux points, par Stanley Ketchel, qu'il a battu depuis, après un combat sensationnel dont nous avons donné le compte-rendu dans ces colonnes. Aussi bien, cet échec fut-il l'objet de vifs commentaires : au moment où ils allaient se mettre en garde, Ketchel, le prenant à l'improviste, lui lança un cross violent à la mâchoire qui le mit à terre. Papke se releva, se remit peu à peu et prit l'offensive, mais il était trop tard. L'arbitre accorda la victoire à Ketchel. L'indiscutable victoire remportée par Papke, lors de leur revanche, prouve sa supériorité : il mit Ketchel knock-out au treizième round. Sur 28 combats, à part cette défaite, Papke n'a remporté que des succès, 6 seulement aux points, 17 par knock-out ; il fournit 3 matches nuls, 1 sans décision avec Pat O'Keefe. Parmi ceux qu'il battit, on relève les noms de Bart Connolly (4 rounds), Ch. Haghey (1 round), Tommy Sullivan (1 round), Billy Rhodes, Carroll (4 rounds), Hugo Kelly, etc... Il est né le 17 septembre 1886 et débuta en 1905.

Stanley Ketchel, qui peut être considéré comme le meilleur poids moyen après Billy Papke, était un inconnu en 1907. Il s'imposa à l'attention des sportsmen au commencement de cette année, et ses brillantes performances, surtout son premier match avec Papke, permirent de croire qu'on possédait en lui un nouveau Fitzsimmons. Il lança même un défi à Tommy Burns. La suite nous a appris que ses prétentions étaient peut-être exagérées.

Parmi les autres poids moyens actuels de valeur, il convient de citer au premier plan Willie Lewis, que nous n'avons pas besoin de présenter à nos lecteurs. Tous les sportsmen se souviennent des splendides combats qu'il fournit à Paris, au commencement de l'année. Des adversaires souvent inférieurs ne permirent pas cependant de se rendre toujours compte de ses merveilleuses qualités. Son inoubliable rencontre avec Walter Stanton, considéré alors comme la gloire du pugilisme des temps modernes, fit taire tous ses détracteurs. Son adversaire, qu'il abattit d'un cross à la mâchoire, au début du cinquième round, avait disposé avec la plus grande facilité des meilleurs hommes d'Angleterre. Et, fait curieux, Paris possédait à cette époque deux Américains, l'un, Willie Lewis, un véritable champion ; l'autre, Walter Stanton, un homme de troisième ordre. Le choix de leurs adversaires réussit à faire croire que celui-ci était supérieur de cent coudées à celui-là. Si le match entre eux n'avait pas été conclu, si Lewis n'avait pas infligé à Stanton une correction, semblable à celle que l'on donne aux petits enfants, il se trouverait encore des esprits avisés qui soutiendraient que Stanton était le meilleur. S'il revient cette année, comme il me l'a écrit cette semaine, mon excellent collaborateur et ami Willie Lewis, pourra nous montrer à nouveau la mesure de ses moyens et trouvera une foule d'admirateurs heureux de l'applaudir à nouveau.



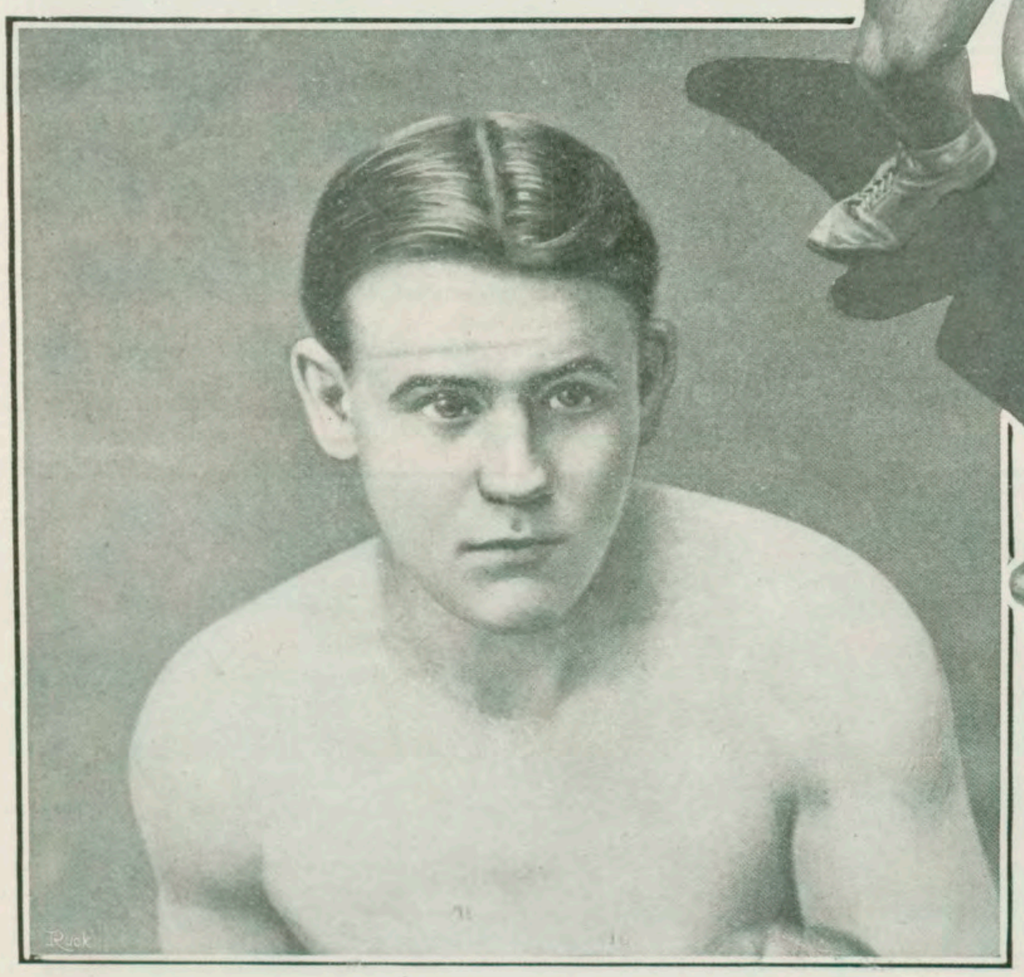
Kid Mac Coy.

66 combats : 23 victoires aux points, 28 par knock-out, 3 matches nuls, 7 sans décision, 5 défaites.

Terry Mac Govern.

72 combats : 30 victoires aux points, 29 par knock-out, 3 matches nuls, 7 sans décision, 3 défaites.

Peu d'hommes possèdent une aussi belle liste de performances que lui. Né en 1884, le 21 mai, il débuta sur le ring en 1900. Pendant ces huit ans, il a fourni 90 combats qui se répartissent ainsi : 21 victoires aux points, 24 par knock-out, 7 matches nuls, 19 sans décision, 9 défaites. Il n'a subi que trois knock-out : le premier par Rufe Turner, en 1902, alors qu'il relevait de maladie et qu'il ne combattait que pour faire honneur à son contrat ; la seconde fois, par Sam Langford (22 février 1904), à qui il rendait du poids. Sam Langford a, depuis, vaincu Joe Jeannette, Peter Jackson, etc... La troisième fois, il fut knock-outé par Billy Mellody (11 février 1907). Celui-ci a refusé de se rencontrer à nouveau avec Willie Lewis, lors de son retour de France. Les meilleurs pugilistes américains ont été battus par Lewis :



Young Corbett.

82 combats : 17 victoires aux points, 29 par knock-out, 10 matches nuls, 15 matches sans décision, 11 défaites.

(1) Les clichés qui illustrent cet article sont extraits de la *Boxe*, l'ouvrage de Jacques Mortane et André Linville, qui vient de paraître (3 fr. 50, Pierre Lafitte et Cie, éditeurs.)

(2) Voir le n° 530.

Donovan, Fitzgerald, Jack Robinson, Jack O'Keefe, Martin Canole, Young Griffo, B. Walcott, Jack Coster, Joe Gans, Jimmy Gardiner, Kelly, etc.

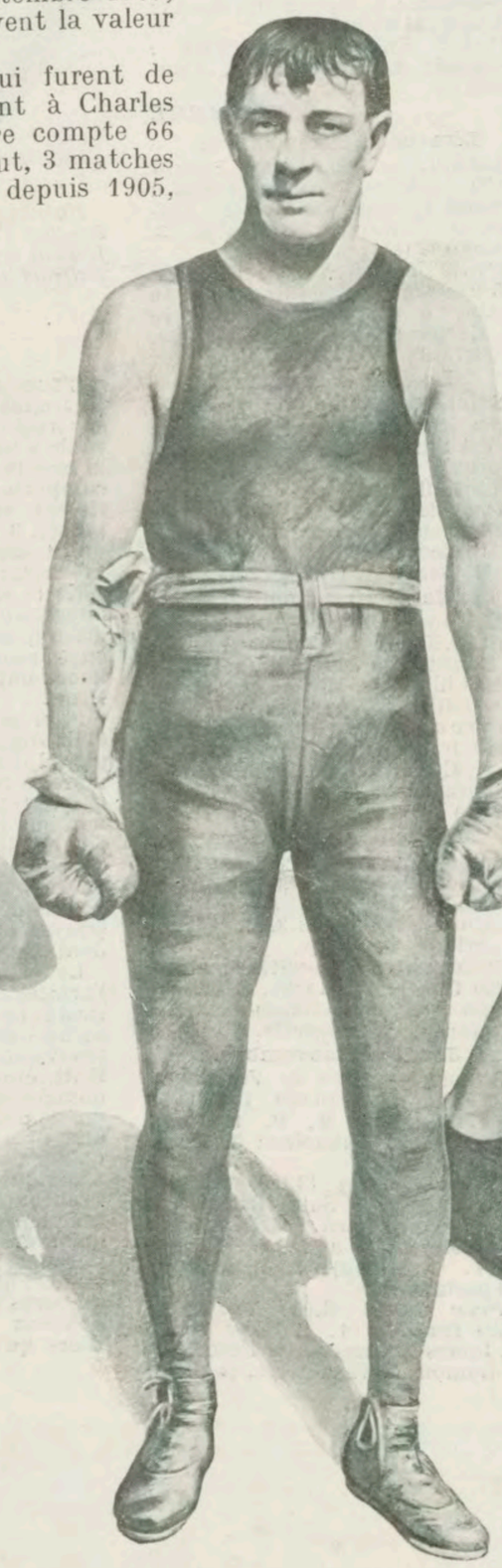
Jack Twin Sullivan est né à Cambridge (Massachuchetts), le 23 septembre 1878. Il a un frère jumeau, Mike Twin Sullivan, qui, lui aussi, est un excellent boxeur. Jack est poids moyen, Mike poids léger. Jack débuta en 1898, et ses succcès engagèrent Mike à se consacrer à la boxe, ce qu'il fit en 1901. La carrière de Mike comporte 42 combats : 13 victoires aux points, 13 par knock-out, 11 matches nuls, 1 sans décision, 4 défaites. Jack Sullivan a fourni 91 matches : 32 victoires aux points, 12 par knock-out, 37 matches nuls, 3 matches sans décision, 7 défaites. Il a réussi à triompher, le 1er juin 1904, et le 28 novembre 1905, de Mike Schreck, qui battit Tommy Burns en 1901. Il fit match nul avec Tommy Burns, le 7 mars 1905, en 20 rounds, et en triompha en 20 reprises, à Los Angeles, le 17 octobre 1905. Il remporta également une victoire sur Bill Squires, le 28 septembre 1907, au dix-neuvième round. Ces quelques succès prouvent la valeur de Jack Twin Sullivan.

Parmi les boxeurs retirés aujourd'hui et qui furent de célèbres poids moyens, la première place revient à Charles Kid Mac Coy, né le 17 octobre 1873. Sa carrière compte 66 combats : 23 victoires aux points, 28 par knock-out, 3 matches nuls, 7 sans décision, 5 défaites. Il ne boxe plus depuis 1905, il disputa son dernier combat, le 4 mars, contre Jack Crawford. Parmi ses victoires, on peut citer celles qu'il remporta sur Jack Sullivan (20 rounds), Peter Maher (5 rounds), Gus Ruhlin (20 rounds). Il fut mis knock-out par Tom Sharkey, en 10 rounds (1899), par Jack Mac Cormick, en 1 round (1899), par Jim Corbett, en 5 rounds (1900).

Kid Mac Coy se rendit célèbre par le coup en tire-bouchon ou corkscrew, dont il est l'inventeur. C'est l'un des plus rusés artifices inventés par les princes du ring. Kid Mac Coy, au lieu de parer en se couvrant, cherchait à profiter d'une attaque pour rentrer et diriger le combat. Son jeu de jambes était magnifique, son appréciation de la distance presque imprudente, l'exactitude de ses coups donnés avec le bras raccourci merveilleuse. Dès qu'il était en action son jeu devenait déconcertant. Il tenait ses bras avec les coudes en dehors, les mains presque jointes et distribuait méthodiquement çà et là les coups les plus durs, comme s'il se contentait de balancer ses bras. Puis il endormait la confiance de son adversaire et rentrait définitivement jusqu'à ce que knock-out s'ensuivît. Pour son coup du corkscrew, d'un bras il parait comme un éclair l'attaque de l'adversaire, de l'autre il rentrait : en arrivant en contact avec la chair, Kid tournait le poing de façon à déchirer la peau avec le cuir du gant et à augmenter ainsi dans de fortes proportions la douleur de la victime.

Billy Papke.

28 combats : 6 victoires aux points, 17 par knock-out, 3 matches nuls, 1 sans décision, 1 défaite.



Stanley Ketchel.

Ketchel est devenu célèbre au cours de cette année. C'est le seul homme qui ait infligé une défaite à Billy Papke.

Jack Twin Sullivan.

91 combats : 32 victoires aux points, 12 par knock-out, 37 matches nuls, 3 matches sans décision, 7 défaites.

Parmi les featherweight, l'un des plus sympathiques était Terry Mac Govern, né en 1879 ; il a fourni 72 combats : 30 victoires aux points, 29 par knock-out, 3 matches nuls, 7 sans décision, 3 défaites. Il fut mis deux fois knock-out, les deux fois par Young Corbett, la première en 2 rounds (28 novembre 1901), la seconde en 11 reprises (31 mars 1903). Il s'imposa aux sportsmen en enlevant à Frank Erne, à Madison Square, son titre de champion du monde en 1900. Frank Erne était grand favori et Mac Govern le mit knock-out en six reprises. De même quelques mois après, il knock-outait Joe Gans en deux rounds. Cette année-là, en 11 matches, Mac Govern gagna 590.000 francs. Young Corbett, parfait outsider, voulut lui prendre le titre de champion du monde, en 1901. Comme Mac Govern avec Frank Erne, Young Corbett l'emporta au second round par un cross à la machoire (28 novembre, à Hartford). Mac Govern demanda une revanche, Young Corbett la déclina pendant longtemps. Il n'accepta qu'en 1903, le 31 mars, à San Francisco, et remit knock-out Mac Govern, au onzième round. La carrière de Young Corbett comporte 82 combats : 17 victoires aux points, 29 par knock-out, 10 matches nuls, 15 sans décision, 11 défaites. Il a été mis knock-out trois fois par Kid Broad (4 rounds en 1901), par Aurelio Herrera (5 rounds, en 1906), par Kid Sullivan (11 rounds, 3 mai 1907).

(A suivre.)

JACQUES MORTANE.

BLOC-NOTES

Nous engageons nos lecteurs à collaborer à cette page en nous envoyant des documents sportifs intéressants.

AUTOMOBILE | **CYCLISME** | **RÉSULTATS TECHNIQUES** | **ATHLÉTISME** | **HIPPISME**

Les grands fabricants de chocolat MM. Buxenstein, de Berlin, et Stolwerck, de Cologne, officiers du corps des automobilistes.

PROPOS EN L'AIR

La discorde est au camp aéronautique. Une scission se prépare, elle est même commencée, et il est à craindre que le fossé qui vient de s'ouvrir devienne de jour en jour plus profond. En deux mots, voici la genèse de l'affaire, qui menace de faire couler beaucoup d'encre et peut-être quelque peu de sang. Sait-on jamais jusqu'où iront les choses, quand les discussions commencent? La gent sportive est toujours quelque peu irascible.

On sait que le sport automobile est régi, en France, par l'Automobile Club de France, qui a pris sous sa direction tout ce qui touche au moteur. C'est ainsi que les épreuves de canots automobiles sont régies non pas par le Yacht Club, mais par l'A. C. F. D'autre part, l'Aéro-Club de France dirige, depuis sa création, les sports de l'air. Jusqu'ici, tout alla bien entre les deux clubs, qui comprennent sensiblement les mêmes éléments. L'A. C. F. de la place de la Concorde n'avait rien à voir avec le ballon, tant que celui-ci se contenta de se laisser emporter au fil du vent. Il ouvrit l'œil quand la bulle de gaz commença à s'allonger et à se munir d'un moteur. Mais maintenant que le gaz est complètement disparu et que l'aéroplane est né, l'A. C. F. émet la prétention de réglementer le sport nouveau.

— L'aéroplane est une voiture, une voiture qui vole, voilà tout — dit-on place de la Concorde; elle est donc dans notre sphère d'action.

— Pas du tout, répond-on aux Champs-Elysées, l'aéroplane est un ballon sans gaz. Il plane, donc il rentre dans notre domaine, le domaine de l'air!

Là-dessus est venue se greffer la création de la Ligue aérienne, qui, prévoyant que la force est du côté de l'Automobile Club, marche d'accord avec lui. En attendant, le marquis de Dion, président d'honneur de l'A. C. F., vient de donner sa démission, suivi par M. Archdeacon, président de la Commission d'aviation.

Espérons que tout cela s'arrangera. M. Quinton, président de la Ligue Aérienne, y consacrera tous ses efforts. Il serait regrettable que les dissensions intestines retardassent un mouvement si bien commencé.

MARCEL VIOLLETTE.

Au dernier congrès de la route différents types d'arroseuses et de balayeuses automobiles ont été adoptés par la Ville de Paris.

Willy Muller, un bon coureur d'outre-Rhin, qui vient d'arriver à Paris, pour courir au Vélodrome d'Hiver.

DARRAGON PROTECTEUR DES SPORTS

Darragon, notre grand champion national, vient de prendre une généreuse initiative. Tous les sportsmen lui sauront gré, à lui, le stayer le plus extraordinaire de notre époque, de n'avoir pas craint de chercher, parmi les débutants, celui qui, peut-être un jour, prendra sa place au firmament cycliste (pour parler selon les fortes et énergiques formules des courriers des pistes). Oui, Darragon vient de mettre à exécution une généreuse idée.

Constatant avec quelle difficulté, les jeunes peuvent se frayer un chemin dans la carrière cycliste, il a décidé d'organiser une épreuve lui permettant de trouver le merle blanc desiré à qui il inculquera les principes de son métier et à qui il donnera des conseils d'entraînement. Il l'aidera et le protégera, cherchant à faire du novice actuel l'étoile de demain. Après avoir exercé la profession de jongleur de records, il va s'établir fabricant de cracks. Nul doute qu'il n'y remporte le même succès que celui qui l'accueille sur les pistes du monde entier.

Félicitons notre champion et remercions-le d'avoir eu cette idée. Je n'ose pas croire qu'il trouvera des collègues susceptibles d'imiter son exemple dans les autres branches du sport cycliste. Mais, qu'importe, regrettons-le pour les novices et soyons heureux de posséder en France un coureur qui ne s'occupe pas seulement de lui, mais qui pense aussi à ceux qui sont moins favorisés de la fortune.

Ils sont rares, si rares même que Darragon a le numéro 1 sur la liste.

J. M.

Du 8 au 13 novembre 1908.

CYCLISME

Dimanche 8 novembre.

Vélodrome d'Hiver. — *Prix des Arts Libéraux :* 1. Rutt; 2 Gardelin; 3. Hourlier; 4. Dupré; 5. Otto Meyer: 6. Comès.

Prix Masi-Vigneaux : 1. Dupré-Delage: 2. Martin-Devoisoux; 3. Lagarde-Michaud.

Prix Charles Terront : 1. Bruni; 2. Stelbrink; 3. Contenet.

HIPPISME

Dimanche 8 novembre.

Auteuil. — *Prix Aston-Blount* (4.000 mètres, 25.000 francs) : 1. Saint Léonard, à M. Ch. Lienart (A. Carter): 2. Chanoine; 3. Frimaire. (14 partants.)

Prix Francisco Martin (4.500 mètres, 15.000 francs) : 1 Le Vexin, à M. Fouquet-Lemaître (A. Carter) ; 2. Fer; 3. Journaliste. (7 partants)

Lundi 9 novembre.

Saint-Cloud. — *Prix des Oseraies* (2.500 mètres, 5.000 francs) : 1. Val Suzon, à M. T. Veil Picard (Horan); 2. Cocasse; 3. Flotan. (5 partants.)

Prix des Sorbiers (2.000 mètres, 5.000 francs) : 1. Pernambouc, à M. J. Lieux (Hobbs); 2. Libertine; 3. Messager II. (11 partants.)

Mardi 10 novembre.

Maisons-Laffitte. — *Prix Richelieu* (1.200 mètres, 10.000 francs) : 1. Bourdon, à M. William Webb (Ch. Childs) ; 2. Messaouda; 3. Casus Belli II. (7 partants.)

Prix de Joyenval (1.800 mètres, 6.000 francs) : 1. Domination, à M. H. Cochard (Ch. Bartholomew); 2. Faraud; 3. Don Ruy. (17 partants.)

Mercredi 11 novembre.

Saint-Cloud. — *Prix des Châtaigniers* (2.600 mètres, 5.000 francs): 1. Dona Sol, à M. Jean Stern (G. Clout); 2. Flotan: 3. Margarite. (9 partants.)

Prix du Brouillard (1.600 mètres, 5.000 francs) : 1. Roche, à M. W. Webb (A. Woodland); 2. Ma Grand; 3. Wagonnette. (15 part.)

Jeudi 12 novembre.

Auteuil. — *Prix de Vincennes* (4.000 mètres, 10.000 francs) : 1. Flamette, à M. P. Lynham (Piggott); 2. Chanoine; 3. Héas. (6 partants.)

Prix Doublon (3 100 mètres, 6.000 francs) : 1. Saint Caradec, à M. A. Veil-Picard (Parfrement) ; 1. Quolibet II, à lord Bunchan (A.-V. Chapman); 3. Run Over. (20 partants.)

Prix Canot (4.000 mètres, 6 000 francs) : 1. Lutteur III, à M. James Hennessy (Parfrement) ; 2. Lomon; 3. Taxamètre. (4 part.)

Notre excellent confrère Frantz Reichel s'est cassé la cheville, en jouant au football. Nous lui souhaitons une prompte guérison.

LE MATCH BRITT-SUMMERS

L'excellent boxeur américain, Jimmy Britt est en ce moment en Angleterre. Espérons le voir venir à Paris, pour nous montrer la beauté de son jeu. Sa carrière comporte 19 combats, qui se répartissent ainsi : 10 victoires aux points, 3 par knock-out, 1 match nul, 1 sans décision, 4 défaites. Il fut battu pour fautes, par Jack O'Keefe et par Joe Gans, fut mis knock-out par Battling Nelson, à la dix-huitième reprise, et fut battu en 5 rounds par Joe Gans. Il fit knock-out Kid Lavigne et Franck Erne.

Pour ses débuts à Londres, il était opposé au merveilleux Anglais Johnny Summers. Ce Summers, à l'encontre des champions des autres catégories, est aussi bon que les meilleurs Américains. Sa carrière se répartit ainsi : 64 combats, 30 victoires aux points, 17 par knock-out, 7 matches nuls, 6 sans décision, 4 défaites. On ne pouvait choisir adversaire plus redoutable pour Jimmy Britt.

Le combat fut peu animé et l'arbitre donna la victoire à l'Américain. Le public protesta violemment contre cette décision, qu'il trouva absolument injuste. Jimmy Britt, ému par ce tollé général, a donné son opinion à un rédacteur du *Sportsman*. Il prétend qu'il était bien réellement le vainqueur, qu'il n'a jamais boxé autrement en Amérique, qu'il n'aime pas donner beaucoup de coups et qu'il cherche uniquement le coup dur, tandis qu'en Angleterre on semble ne s'occuper que du nombre de points; qu'enfin Summers abusait du corps à corps. Il lui lance un nouveau défi et espère montrer alors qu'il est bien supérieur.

J. M.

Mr Blundell s'est classé troisième, malgré une chute fort désagréable, dans le the North Kest Ploughmest.

LES CHUTES EN OBSTACLES

Cette semaine s'est particulièrement fait remarquer par le nombre relativement élevé de chutes. Fort heureusement, aucun accident grave ne s'est produit. Il n'en a pas été de même pour les chevaux : plusieurs fractures nécessitèrent l'abattage immédiat, d'autres occasionneront un repos forcé de plusieurs jours.

De pareils accidents sont déplorables à tous les points de vue. Il serait possible, cependant, de les éviter, ou tout au moins de les faire éviter. On ne pourra jamais empêcher le cheval de faire une faute sur un obstacle, et le jockey d'occasionner une faute, qui fera tomber la bête. En dehors de ces cas bien prévus, on ne tient pas assez compte du manque de dressage du cheval

Comme dans tout, les premières leçons sont toujours les plus importantes. Or, personne n'ignore la rapidité avec laquelle on fait passer un cheval du plat sur les obstacles. Les trois ans, par exemple, dans un intervalle très court, sont mis en haies pour leurs débuts. Le cheval ne profite pas des enseignements de la course de haies, le train étant plus rapide que dans les steeples. La haie ne constitue pas un obstacle, à proprement parler; le cheval la touche, mais passe au travers, sans qu'il en résulte la moindre conséquence.

Après plusieurs courses, le cheval prend de très mauvaises habitudes : il ne regarde et ne considère plus l'obstacle. De sorte que le jour où il est mis en steeple, malgré les bonnes leçons qu'il a pu recevoir, il lui reste toujours la déconsidération de l'obstacle. Ce défaut ne se perd pas rapidement. Il faudrait que le cheval, même en haies, reçut un dressage plus complet, qui lui permit d'affronter tous les obstacles.

La chute en steeple reste imputable au manque de dressage et à la rapidité avec laquelle le cheval passe du plat en haies, et des haies en steeple. Le jockey éprouve malgré tout une certaine appréhension a monter sur un cheval qu'il sait mauvais sauteur ou mal dressé. Cette appréhension est, la plupart du temps, la cause de la faute pour le jockey.

M. DE BLESSON.

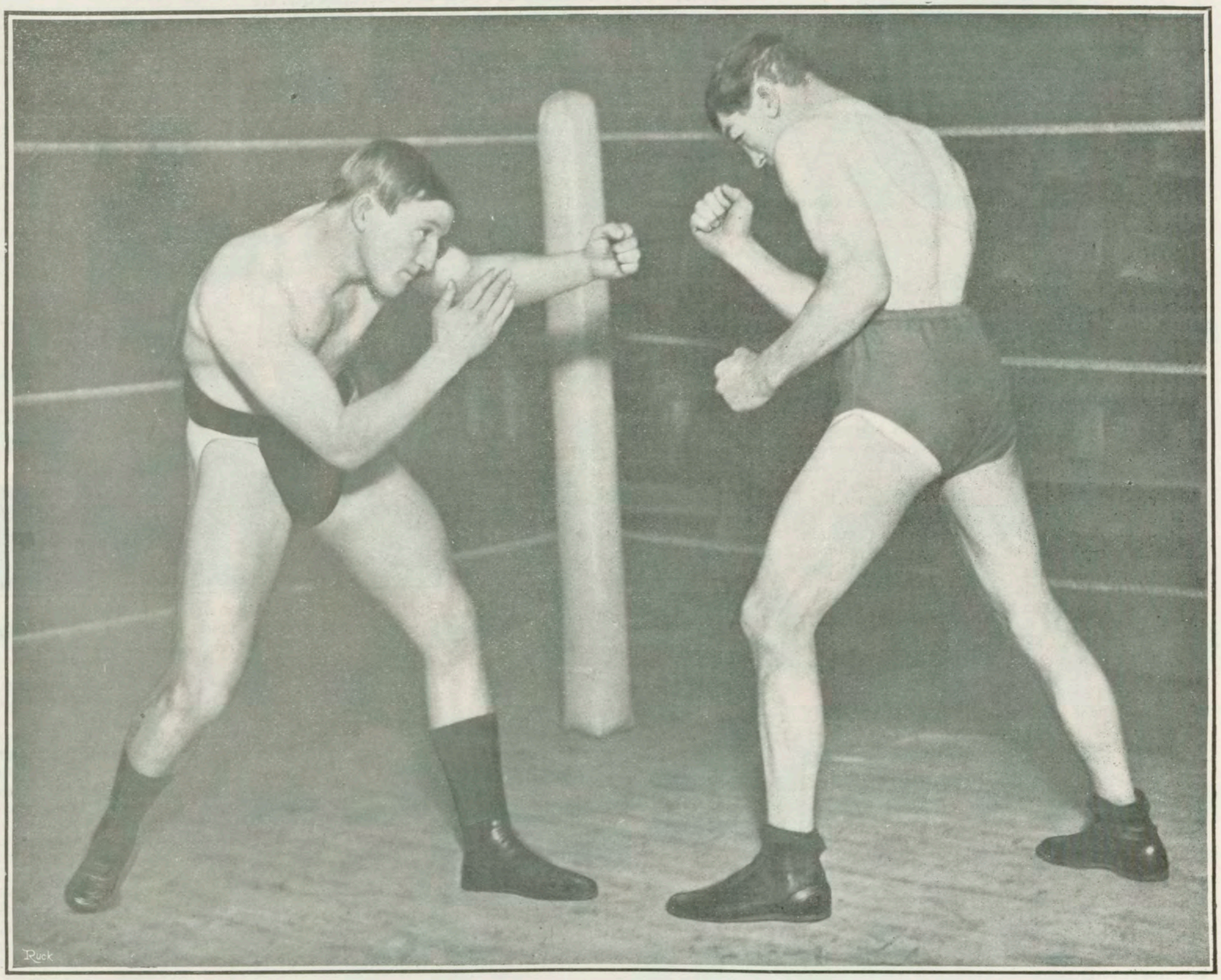
Jim Crow, par ses nombreuses victoires, s'est montré, jusqu'à ce jour, le meilleur des trois ans, sur les obstacles.

LE KAISER ET SA SUITE AUX GRANDES MANŒUVRES

L'empereur d'Allemagne attache tous les ans une importance plus considérable aux services que rend l'automobile en campagne. Cette année, le corps des volontaires était très nombreux, et a fonctionné avec une régularité parfaite, faisant ainsi honneur à l'endurance des voitures employées.

LA SEMAINE DE BOXE

Deux belles soirées de boxe, mais pour lesquelles il fallait le don d'ubiquité — Le combat Sam Mac Vea-Synnot tint plus qu'il ne promettait, et fut précédé par de beaux matches



Herbert Synnott et Jim Styles à l'entraînement.

Herbert Synnott, quoique bon boxeur, ne pouvait prétendre mettre Sam Mac Vea à l'ouvrage. Il fut knock-out au cinquième round. Le Californien a paru ou trop bon garçon, ou à court d'entraînement : that is the question ! Jim Styles a mis knock-out Bill Chester au troisième round.

Les impresarii de boxe mettent un doux entêtement à organiser, chaque semaine, un nombre de combats variable, en des établissements différents. Ils choisissent régulièrement le même soir, de telle sorte que les sportsmen, sevrés pendant six jours, ne savent plus où diriger leurs pas le samedi. Cette conception, quelque peu bizarre, ne s'explique que par la rivalité qui existe entre les managers. Chacun veut avoir plus de spectateurs que son adversaire commercial et, au lieu de faire des salles combles, ils constatent de nombreux vides. Espérons qu'une entente finira par s'établir entre ces messieurs, ils y gagneraient, et nous aussi.

Ainsi, samedi dernier, le Wonderland offrait un match intéressant; le Bowling-Palace une rencontre qui remporta un succès très mérité, où Adolphe gagna ses galons de grand boxeur, mettant knock-out, en moins de deux minutes, l'Américain Jim Harris; enfin, l'Hippodrome mettait sur pied une soirée vraiment brillante. Remercions les Folies-Bergère et le Moulin Rouge de n'avoir pas donné d'après-minuit. En ce moment, on nous gave. L'intention est louable, mais si le sport a du bon, il n'en faut point abuser.

— Le combat qui mettait aux prises Sam Mac Vea et Synnott (Australien) avait été fort décrié pendant la semaine qui le précéda. Le procédé obtint sur le public l'effet contraire de celui qui était recherché : malgré ses vastes dimensions, une multitude de spectateurs assiégeait la salle, et nombreux furent ceux qui ne trouvèrent pas de place. Jamais je ne vis autant de monde à une soirée de boxe, et pourtant le prix des billets était assez élevé.

De cet empressement nous devons tirer quelques conclusions : d'abord Sam Mac Vea est bien le fighter le plus populaire à Paris; ensuite, les organisateurs avaient eu le bon sens de se rendre compte qu'un seul match ne suffit pas pour légitimer l'engouement de la foule. Elle a assez des novices. Ils ont fait leur temps. Les sportsmen ne veulent plus payer pour dix minutes intéressantes ; ils désirent que les mets qui accompagnent le plat de résistance soient choisis et délicats. Et le moindre match de l'Hippodrome était capable de faire affiche : celui de Jim Styles faisant knock-out Bill Chester, le draw de Dick Green contre Bob Scanlon, et enfin le combat où Jimmy Caine prit un avantage incontesté sur Kid Davis. La merveille noire, ainsi qu'on surnomme ce boxeur, me semble avoir une réputation bien surfaite. Kid est scientifique, certes, mais il n'est pas un combattant de classe.

Synnott ne pouvait prétendre à la victoire dans son match avec Sam Mac Vea. Trois hommes seulement peuvent mettre le Californien en péril, ce sont : Tommy Burns, Joe Jeannette et Jack Johnson. Espérons le voir aux prises avec l'un d'eux. Mais l'Australien fit une très bonne contenance : il prouva qu'il était vite, encaisseur et énergique. Il résista avec une résignation digne d'un meilleur sort pendant cinq rounds, attaquant même à plusieurs reprises. Et Sam n'aime pas ça. Il le lui fit bien voir, lui distribuant de terribles uppercuts, et l'abattant finalement d'un splendide cross à la mâchoire.

Au premier round, nous avions peur que le Californien voulût laisser exister son adversaire. C'était une illusion, il s'en méfiait et étudiait son jeu. Par la suite il prit l'offensive et mit à mal le pauvre Synnott.

En somme, ce fut une belle soirée que celle de l'Hippodrome, et il est à souhaiter que nous assistions à de nombreuses réunions semblables. Les organisateurs ont pu se rendre compte que le public y prenait goût. Que demandent-ils de plus ?

En terminant, conseillons aux amateurs de combats palpitants d'aller, ce soir, assister au match en 20 rounds de 2 minutes, de Kid Davis, contre Young Lilly, au Bowling-Palace. Ce combat doit être intéressant.

J. M.

TRUCS D'ATHLÈTES

Par le professeur LACREUSE

Parmi tous les exercices athlétiques applaudis sur les scènes de music-halls, il en est certains qui ne nécessitent pas l'emploi de la force qui semble utile pour leur réalisation. Le professeur Lacreuse lève un coin du voile et explique quelques trucs.

Lacreuse.
Lacreuse, professeur de culture physique, qui va dévoiler quelques-uns des trucs d'athlètes.

Vous pouvez avoir confiance dans l'explication que je vais vous donner de quelques-uns des exercices athlétiques qui arrachent vos applaudissements et provoquent votre admiration dans les music-halls. Croyez-moi sur parole : ces trucs, je les ai moi-même employés jadis, alors que j'émotionnais les foules chaque soir, par mon travail périlleux ! Eh bien ! soyez plus sceptiques, dorénavant : je vous garantis qu'avec un peu de bonne volonté et beaucoup de chiqué, vous pourriez en faire autant. Hercule, lorsqu'il accomplit ses douze travaux, fut certainement le premier truqueur de marque, ou de contremarque, si vous préférez. Depuis, ses procédés se sont perdus de génération en génération, et nous avons été obligés, le progrès aidant, d'en découvrir de nouveaux. Seulement, avec cette ingratitude qui fait le désespoir des temps modernes, on ne nous donne plus le titre de demi-dieu. C'est triste, mais il faut bien se faire une raison.

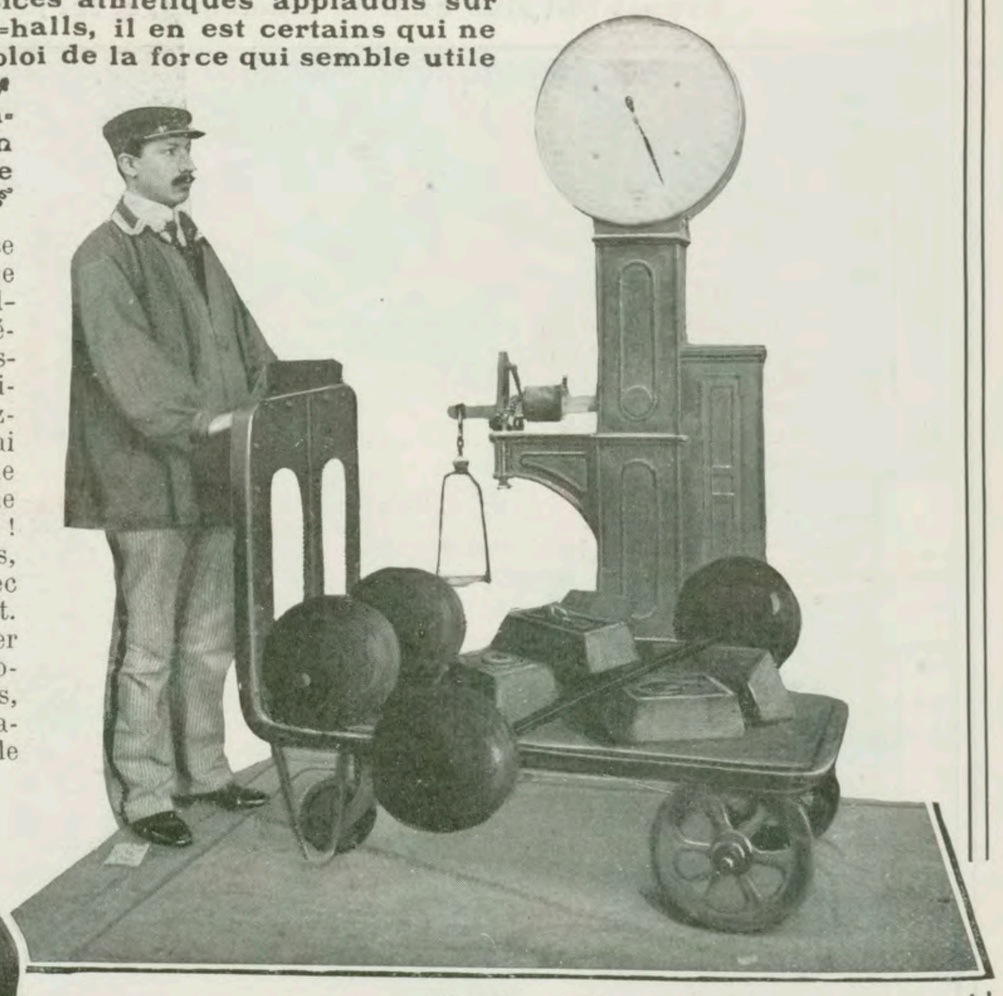
Pourquoi les athlètes truquent-ils ? Les athlètes ont plusieurs raisons pour truquer. Le public ne s'étonne pas facilement. Tant qu'on reste dans les exercices qui demandent l'emploi de la force stricte, il n'applaudit pas. Mais dès qu'avec le minimum de muscles, vous faites semblant d'obtenir le maximum d'effort, — surtout si vous avez pris soin de faire arrêter la musique, — il ne se tient plus de joie. Il trépide, il s'émeut, son admiration ne connaît plus de bornes. Il applaudit, il acclame, il tape sa canne par terre, au risque de la briser. En un mot, il fait une dépense musculaire bien supérieure à celle que vient de fournir l'athlète sur la scène.

D'autre part, vous n'êtes pas assez jeunes pour vous imaginer que quotidiennement il est humainement possible de manier les plus gros poids, de rompre des chaînes, de déchirer des monceaux de cartes. Et même, en admettant que ce soit possible, pourquoi se fatiguer inutilement, puisque vous produisez beaucoup plus d'effet en vous donnant bien moins de mal ?

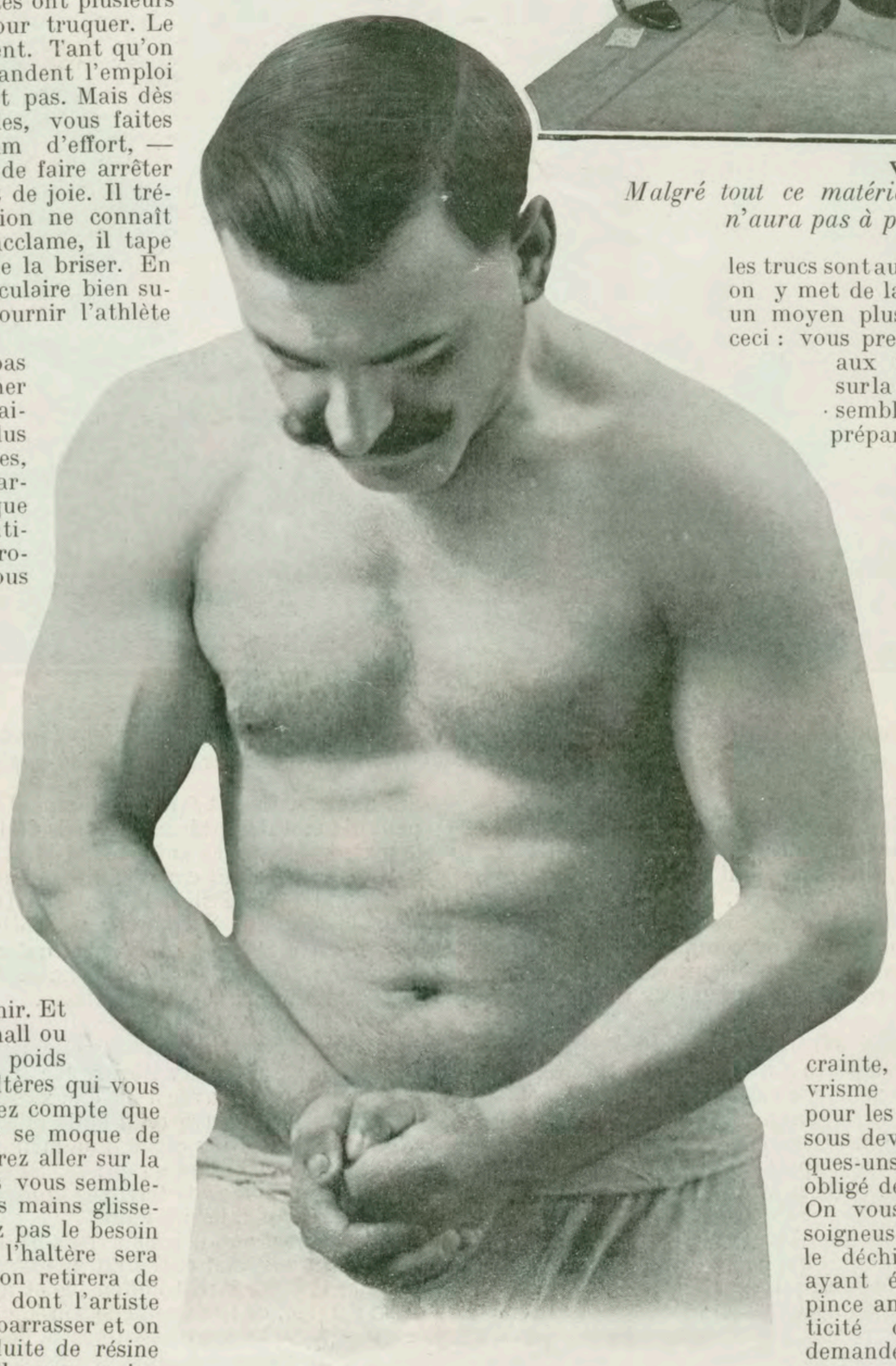
Enfin, il est une autre raison, et ce n'est pas la moindre : il est des exercices que vous voyez accomplir qui sont absolument impossibles, quelle que soit la force de celui qui les présente devant vos yeux ébahis.

La force humaine a des limites Voulez-vous prendre la peine de regarder la liste des records du monde pour les poids et haltères ? Vous constaterez ce que peuvent arriver à faire une fois des hommes qui se sont entraînés spécialement pendant des mois pour y parvenir. Et lorsque vous irez dans un music-hall ou dans un cirque, comparez les poids des barres à sphères et des haltères qui vous sont annoncés. Vous vous rendrez compte que vous êtes bluffé, et que l'athlète se moque de vous. Evidemment, si vous désirez aller sur la scène soulever les appareils, ils vous sembleront extrêmement lourds, et vos mains glisseront vainement. Mais n'éprouvez pas le besoin d'admirer. Non, car aussitôt, l'haltère sera emmené dans la coulisse : là on retirera de l'intérieur une barre de fonte dont l'artiste n'a pas du tout envie de s'embarrasser et on essuiera, avec une serviette enduite de résine la surface graisseuse sur laquelle vos mains glissaient tout à l'heure. Et lorsque les 100 kilos, ne pèseront plus que dix à quinze kilos, vous verrez comme on les porte allègrement.

En ce qui concerne le déchirage des cartes, les trucs sont aussi enfantins. On fait bouillir les cartes, on y met de la résine, on les fait cuire au four, mais un moyen plus amusant et plus simple consiste en ceci : vous prenez chaque carte, vous la déchirez aux trois quarts, vous passez un doigt sur la déchirure et un doigt dessous ; la carte semble intacte. Vous recommencez cette préparation sur toutes celles que vous désirez rompre. Puis vous mettez une carte neuve sur le paquet, une carte neuve dessous, vous faites semblant de fournir un effort considérable pendant dix minutes et, sans vous fatiguer plus que pour corner une carte de visite, vous venez à bout de votre masse effrayante. Comme c'est simple ! Il suffit d'un peu de patience. Parmi les professionnels, Elob et Gill's n'ont pas recours à ces moyens, et parmi les amateurs, je n'en connais qu'un seul qui accomplisse de belles performances sans employer le moindre subterfuge. Il est lié de trop près à la *Vie au Grand Air* pour que je m'amuse à lui faire de la publicité.



Vers la vérité.
Malgré tout ce matériel de poids et d'haltères, l'athlète n'aura pas à payer d'excédent de bagages.



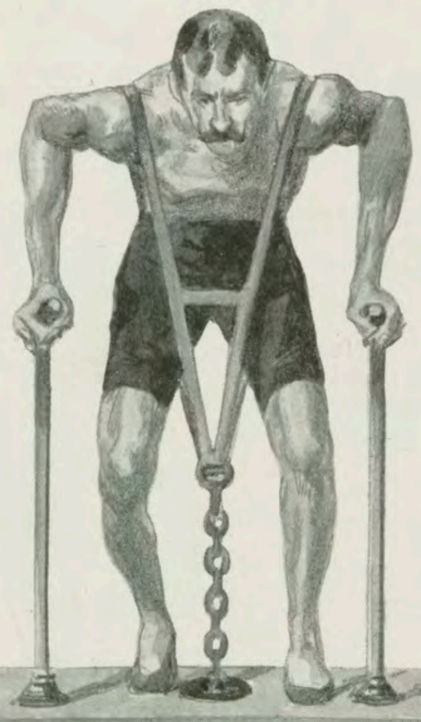
La rupture du sou.
Rompre un sou ou une pièce de cinquante centimes est un tour de force absolument impossible à accomplir. Le truc est très facile.

Le truc du sou Vous n'êtes pas sans avoir admiré la performance de certains athlètes qui cherchent à vous étonner en partageant en deux des sous ou des pièces de dix sous. Soyez sans crainte, ils ne se rompront jamais d'anévrisme en faisant cet exercice. Je le dis pour les âmes sensibles. Vous avez plusieurs sous devant vous, vous en faites passer quelques-uns dans la salle, le spectateur est obligé de constater qu'ils ne sont pas truqués. On vous les rapporte, vous en choisissez un, soigneusement dissimulé, et vous parvenez à le déchirer facilement, car il est préparé, ayant été plié plusieurs fois avec une pince américaine. Pour augmenter l'authenticité de votre travail, vous pouvez demander les sous à « l'honorable assistance ». Elle vous en lancera.

Si vous n'en recevez qu'un, faites semblant de ne pas le trouver, car il peut être marqué et quand vous le renverrez dans la salle, on pourra s'apercevoir que ce n'est pas

le même que celui qui a été envoyé. Attendez donc d'en avoir cinq ou six. Vous en prenez un que vous remplacez par un autre qui est préparé. Vous fournissez de pénibles efforts et, homme merveilleux, vous réussissez à rompre le sou. Mais vous regardez votre doigt avec anxiété et ciel ! qu'apercevez-vous ? du sang ! Pauvre athlète ! comme le public vous plaint ! Mais d'où provient ce sang ? de votre effort ? Pas le moins du monde, puisque vous n'en avez pas fourni : Il provient, tout simplement, d'une petite capsule sanguine, appelée punaise, que vous mettez sur votre doigt et qui se crève sous le choc, imitant absolument le sang qui coule d'une blessure. Pourquoi avez-vous eu recours à ce subterfuge ? Parce que si on vous demande de recommencer votre exercice (on pourrait voir le truc), vous vous récuserez, sous prétexte que vous êtes blessé. Avis aux athlètes : les punaises vendues en France n'imitent pas très bien le sang, les meilleures sont fabriquées à Copenhague, où elles sont vendues 40 centimes la douzaine.

La bouteille de champagne Les briseurs de bouteilles ne sont pas rares, et réellement il convient d'admirer, sans restriction, ces merveilleux athlètes qui, par la simple contraction du biceps, parviennent à faire voler en éclats une bouteille de champagne. Le triste, dans leur cas, est qu'un enfant de trois ans pourrait en faire autant. Cet exercice demande des frais de costume. Dame ! on n'a rien sans rien ! Il faut être en habit. Vous avez choisi votre bouteille et vous avez pris soin de décoller l'étiquette. Au moyen d'une pointe diamant vous avez pratiqué un petit trou imperceptible. Vous recollez votre étiquette en regardant bien à quel endroit se trouve le trou. L'heure de l'exercice est arrivée : vous entrez en scène, vous faites saillir vos muscles, vous faites des effets de torse. Le public vous donne déjà toute sa sympathie, d'autant plus qu'il admire votre audace de venir faire des travaux de force en habit noir. Et vous prenez la bouteille. Vous la placez sur votre biceps, crac... crac... et enfin crac... Elle vole en éclats ! Ovations, acclamations, toute la lyre ! Vous retournez dans la coulisse, d'où vous allez reparaître en maillot. Mais pourquoi avoir mis un habit ? Voilà : sur votre bras, vous aviez un brassard de cuir muni d'une petite pointe diamantée qui traversait la manche de votre vêtement. Dès que cette petite pointe a pénétré dans le trou pratiqué dans la bouteille, celle-ci a éclaté sans la moindre difficulté. Vous voyez, par conséquent, que votre élégance de tout à l'heure avait son utilité.



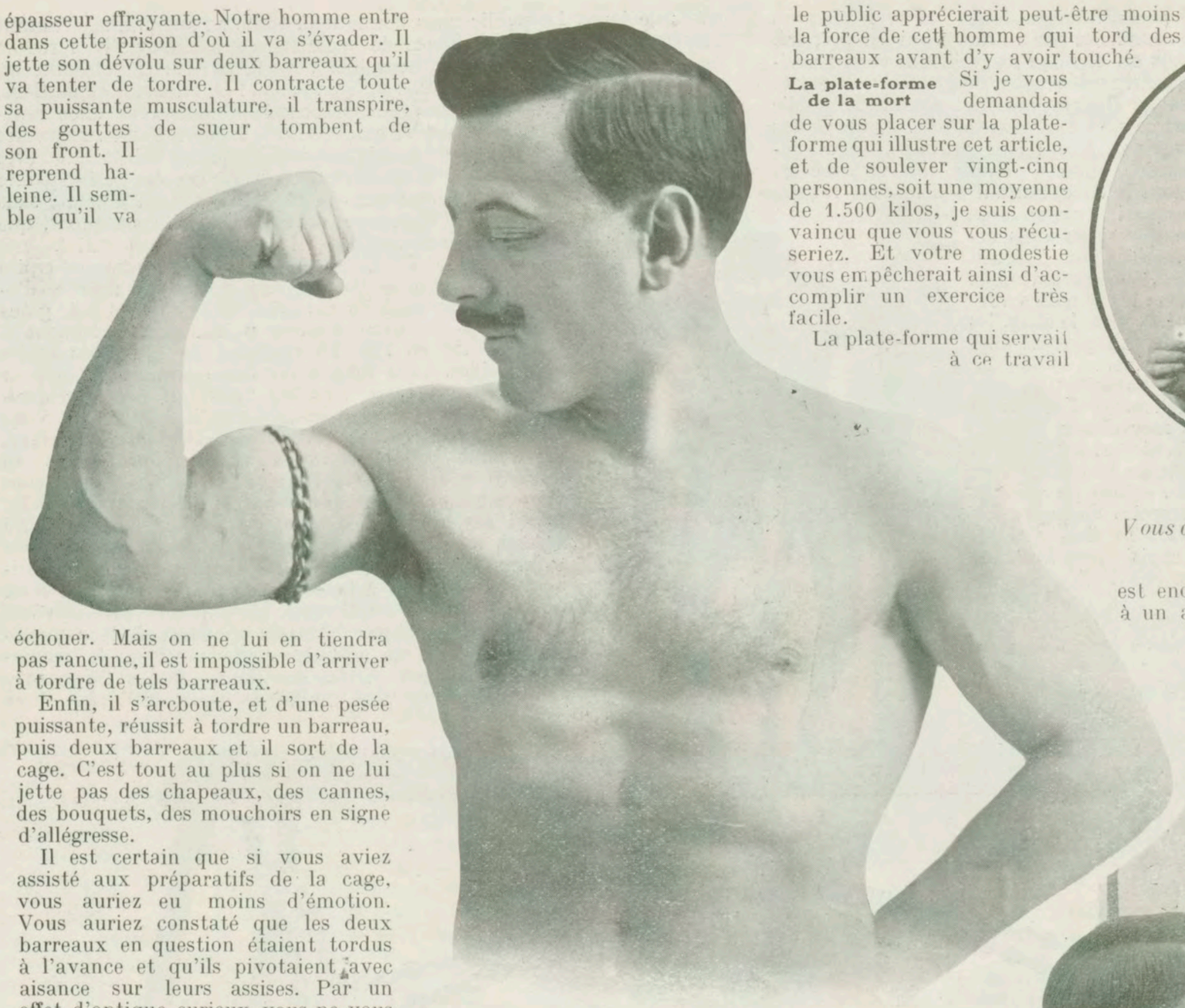
Les briseurs de chaînes Je ne vous ferai pas l'injure de croire que vous ayez jamais eu la naïveté d'ajouter foi aux exploits des briseurs de chaînes qui, grâce à la force de leurs muscles puissants, parviennent à faire sauter en l'air les chaînons les plus gros et les plus solides. Leur moyen est très simple. Comme pour les autres exercices, l'athlète vous fait présenter quelques chaînes choisies dans un tas qu'il a devant lui. Vous n'y découvrez, naturellement, pas le moindre subterfuge, parce que celles que vous voyez n'ont jamais eu l'intention de servir à l'exploit sensationnel que vous allez admirer. Celle que rompra l'Hercule possèdera, parmi ses anneaux d'acier, deux maillons en cristal spécial, avec une partie très mince de chaque côté pour se casser plus facilement. Le plus léger effort les brisera et permettra à la chaîne de tomber par terre avec un fracas sinistre qui vous en imposera malgré vous.

Le truc de l'évasion. Quelques athlètes ajoutent à leur numéro un exercice sensationnel qu'ils annoncent en grosses lettres sur leurs affiches. On apporte sur la scène une cage munie de barreaux de fer d'une

La plate-forme de la mort.

L'athlète fait placer vingt-cinq personnes sur une plate-forme. Il s'arcboute, passe des lanières sur ses épaules, repose les mains sur des manettes et, d'un effort puissant, soulève cette masse imposante. Mais, grâce à la disposition des chaînes, il ne supporte en réalité qu'une très minime partie des 12 à 1.500 kilos qu'il semble soulever.

épaisseur effrayante. Notre homme entre dans cette prison d'où il va s'évader. Il jette son dévolu sur deux barreaux qu'il va tenter de tordre. Il contracte toute sa puissante musculature, il transpire, des gouttes de sueur tombent de son front. Il reprend haleine. Il semble qu'il va



échouer. Mais on ne lui en tiendra pas rancune, il est impossible d'arriver à tordre de tels barreaux.

Enfin, il s'arcboute, et d'une pesée puissante, réussit à tordre un barreau, puis deux barreaux et il sort de la cage. C'est tout au plus si on ne lui jette pas des chapeaux, des cannes, des bouquets, des mouchoirs en signe d'allégresse.

Il est certain que si vous aviez assisté aux préparatifs de la cage, vous auriez eu moins d'émotion. Vous auriez constaté que les deux barreaux en question étaient tordus à l'avance et qu'ils pivotaient avec aisance sur leurs assises. Par un effet d'optique curieux, vous ne vous en êtes pas aperçu de la salle. La seule difficulté de l'exercice consiste en ce qu'il faut faire attention à ce que les barreaux soient bien placés et que des machinistes maladroits ne les mettent pas de côté. Auquel cas, le public apprécierait peut-être moins la force de cet homme qui tord des barreaux avant d'y avoir touché.

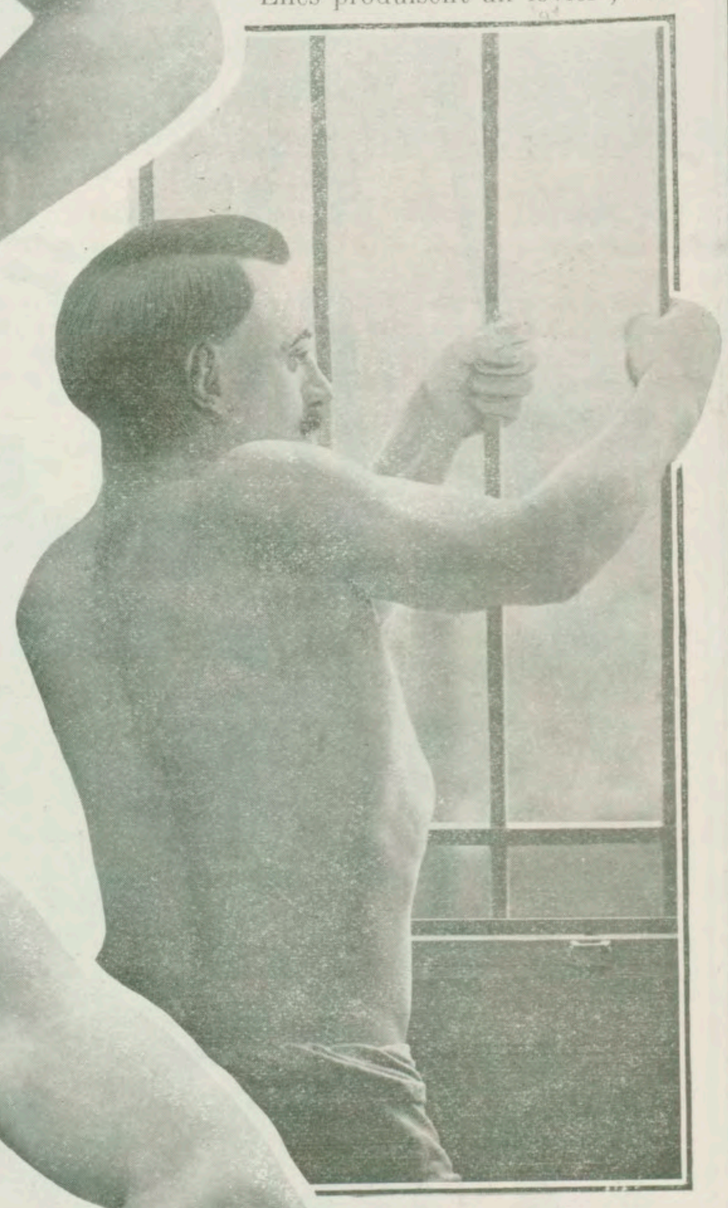
La plate-forme de la mort

Si je vous demandais de vous placer sur la plate-forme qui illustre cet article, et de soulever vingt-cinq personnes, soit une moyenne de 1.500 kilos, je suis convaincu que vous vous récuseriez. Et votre modestie vous empêcherait ainsi d'accomplir un exercice très facile.

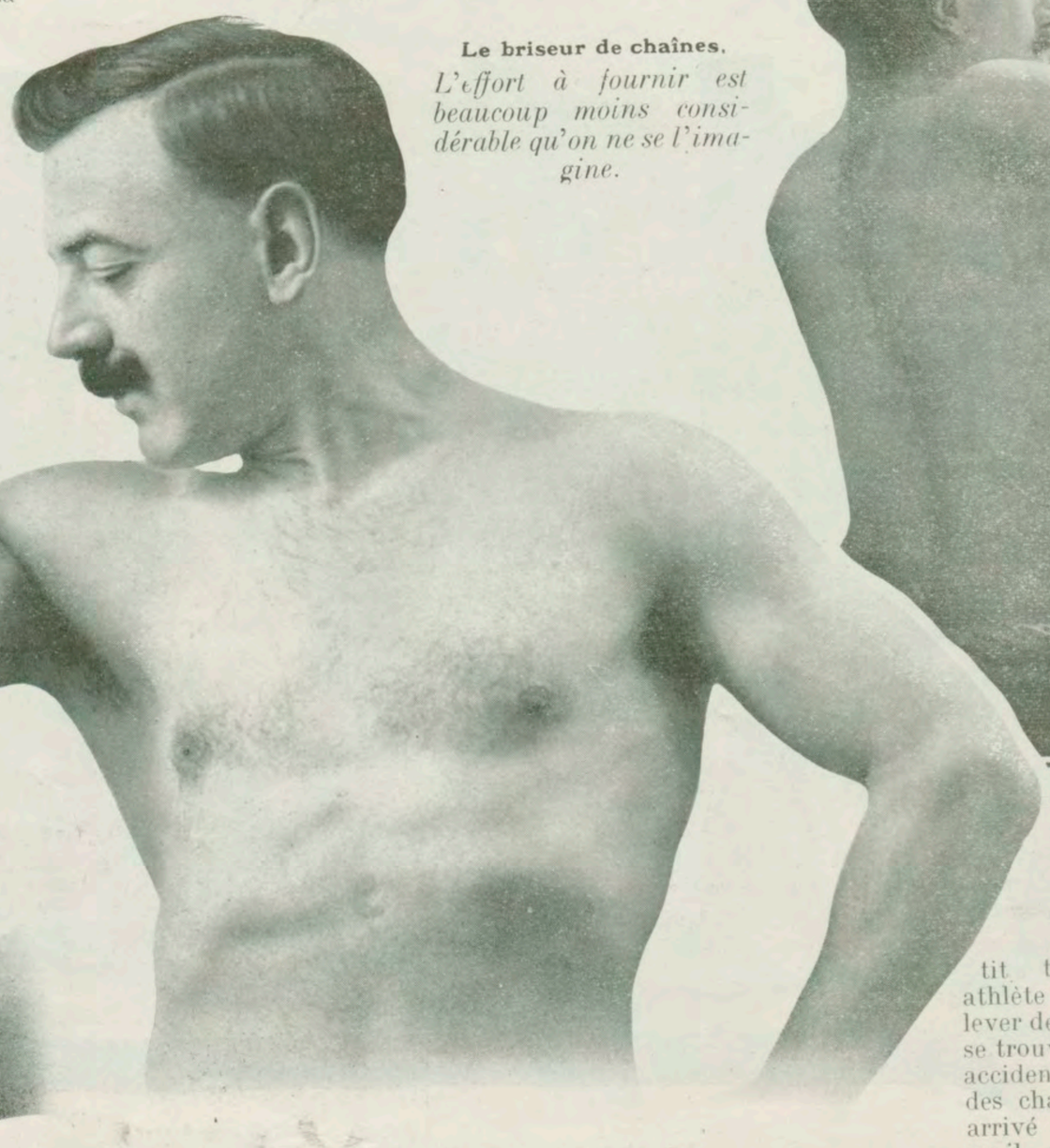
La plate-forme qui servait à ce travail est encore sur la banque et appartient à un athlète (!) qui ne tient pas quinze kilos à bras tendu et qui, chaque soir soulève, avec le sourire, quatorze à quinze cents kilos. Le truc ? Il réside dans la façon dont sont placées les chaînes. Elles produisent un levier puissant et sont réunies à une chaîne centrale qui amortit tout l'effort. Le splendide athlète réussit, sans douleur, à soulever de terre la masse humaine qui se trouve sur sa plate-forme. Un seul accident à redouter, c'est que l'une des chaînes se rompe. Ceci lui est arrivé un soir et je vous garantis qu'il n'était pas très satisfait, car il a été obligé de garder le lit pendant plus de trois mois.

LACREUSE.

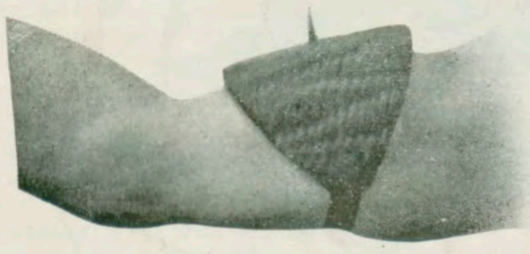
Le déchireur de cartes.
Vous déchirez les cartes avant l'exercice. C'est très simple.



L'évasion.
Enfermé dans une prison, il est très aisé d'en sortir.



Le briseur de chaînes.
L'effort à fournir est beaucoup moins considérable qu'on ne se l'imagine.



Le truc de la bouteille.
Pour briser une bouteille : un brassard de cuir muni d'une pointe-diamant.

Briser une bouteille.
L'exercice demande peu de force, mais un certain coup d'œil.

Imprimerie de la *Vie au Grand Air*, Paris. H.-L. MOTTI.

Le Gérant : CAMILLE LECESTRE.